

1093.a.17.

LE
PETIT-MAITRE
PHILOSOPHE.

LE

PETTIT-MAITRE

PHILOSOPHE.



1

LE
PETIT-MAITRE
PHILOSOPHE:
OU
VOYAGE & AVANTURES
DE
GENU SOALHAT,
CHEVALIER DE
MAINVILLERS,
DANS LES PRINCIPALES
COURS DE L'EUROPE.
PREMIERE PARTIE.



A LONDRES,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE
MDCCLII.

PHALOPHIE

KOMME & MATHIE

GENU 20

MI A V
DANS LES PRINCIPALES
TO COURS DE L'EUROPE
& de l'Asie

DES
NOMME
LES
NOMME

A LONDRES
M D C C I I



A V I S

D E

L'EDITEUR.

C O M M E il est fait mention dans cet Ouvrage de nombre de personnes de mérite actuellement vivantes, & que l'Editeur craint que des gens mal intentionnés n'empoisonnent dans d'autres Editions le badinage du Petit-Maître, en chargeant

I. Partie. * trop

II AVIS DE L'ÉDITEUR.

trop les portraits, il s'est déterminé à desavouer tous les Exemplaires qui paroîtront sans la marque suivante ✕ dans cet Avis.

AVANT-*



AVANT-COUREUR.

JE viens d'apprendre que le Chevalier de Mainvillers, par un effet de son humeur badine, consentoit de laisser imprimer des Lettres où il écrivoit sa Vie à une Dame, pour faire sa cour à un très-aimable Prince. Et pour faire la mienne au Public, je me dépêche de lui présenter cette Histoire moi-même. Quoique j'aye tout lieu de me défier de mes talens, j'espère cependant qu'on la recevra par mon canal d'une manière moins informe.

L'Amitié du Chevalier pour moi, ne lui avoit pas permis de me refuser une copie de son manuscrit: la mienne doit m'engager pour son

iv AVANT-COUREUR.

bonheur, à débrouiller le cabos de ses pensées.

Quelque vives, agréables, & nouvelles que soient ses idées, elles perdroient considérablement dans le desordre où elles se trouvent. Le nombre infini de personnes qui ont connu ce Cavalier dans toutes ses courses d'un extrémité de l'Europe à l'autre, savent que le feu dont il est rempli, ne lui permet pas de donner une suite fort ménagée à ce qu'il écrit. Son imagination se déborde pour ainsi dire; & comme un fleuve qui entraîne péle-mêle les choses les plus précieuses avec les plus communes, elle entasse confusément les raisonnemens les plus forts avec les plus badins, les façons de parler les plus bazardées avec les plus jolis tours de phrases.

Telle est la façon d'écrire du Chevalier de Mainvillers, telle est sa façon d'agir. Tantôt enjoué, agréable, fin, délicat; tantôt sérieux,

rieux, impétueux, sot & dolent.
Souvent par air Petit-Maitre a-
vantageux, il badine agréablement
des sottises humaines; plus souvent
par bon cœur il fait le stupide ad-
mirateur du mérite le plus commun.
Enfin, toujours honnête jusques
dans le badinage, & jamais hais-
sable jusques dans ses mauvaises
humeurs, il s'est fait autant admi-
rer qu'aimer des personnes distin-
guées de toutes les Villes où il a sé-
journé lorsqu'il a parcouru l'Euro-
pe. Elles n'ont pu même lui donner
un témoignage plus flatteur & plus
public de leur estime, qu'en faisant
graver son portrait avec ces vers
au bas.

A cet air enjoué, gracieux Cavalier,
On voit un Philosophe, un esprit singulier
Regardant en arrière il rit de ses disgrâces,
Avec Platon du Sort il brave les menaces
Toujours persécuté par les esprits rampans,
Il parcourt l'Europe & cherche les Savans.

vi AVANT-COUREUR.

Petit-Maître poli, savant sans verbiage,
 Il unit la science au charmant badinage.
 Sincère adorateur d'un Prince généreux,
 Oubliant ses malheurs auprès des mal-
 heureux,
 Il s'élève à la gloire à-travers l'infortune.
 Fidèle débiteur, cœur vrai sans amertume,
 Eloquent, courageux, amusant & galant,
 Il seroit sans défaut, mais... il est inconstant.

*C'est ainsi que cet homme, que
 l'on peut dire extraordinaire, réu-
 nit dans un suprême degré tous les
 contraires, & brille en quelque fa-
 çon jusques dans ses côtés les moins
 favorables. Qui dit Petit-Maître,
 ait un fat; chez lui il est aimable.
 Enfin tranchons le mot, le Cheva-
 lier est un sujet si bien nuancé, que
 toutes les couleurs jusqu'au noir
 même, y sont dans un jour brillant.
 Si l'on examine la conduite qu'il
 tient dans ses affaires, & l'enchaî-
 nement bizarre de ses aventures,
 quelle diversité de vues lumineuses,
 & à la fois de mouvemens peu con-
 cer-*

certés , n'y remarquera-t-on pas ?
 Etant toujours ce qu'il vouloit être , on l'a vu successivement Chevalier , Abbé , Chevalier , Moine , Officier , Hermite , Rebelle à l'Inquisition de Rome , & Pèlerin chargé de chapelets & de reliques pour la fuir.

Le Chevalier est un Prothée , qui se change en mille formes pour se tirer en habile homme d'un mauvais pas , où en homme plus mal-adroit il s'étoit précipité. Incapable d'application , mais courageux dans le moment de la nécessité , faisant sa divinité de l'indolence dans certains tems , il ne pouvoit prendre sur lui de troubler pendant quelques minutes son délicieux repos , pour écrire une Lettre qui dès lors lui auroit assuré une tranquillité de plusieurs mois. L'occasion manquée , on étoit fort étonné de la voir forcée de revenir à sa voix , par les mesures inconcevables

viii AVANT-COUREUR.

vables qu'il prenoit. Mais à quels travaux ne s'exposoit-il pas gayement pour y réussir ?

Ne pourroit-on pas dire qu'il ne veut embrouiller ses affaires que pour avoir l'honneur de les rétablir ? Mais ceux qui le connoissent, savent que dès sa plus tendre jeunesse, méprisant les biens, qui pour les acquérir exigent que l'on viole les fantaisies, il s'est fait un système de leur tout accorder pour le moment, en dût-il mourir dans la suite, ayant pour maxime qu'une vie gênée est plus cruelle que la mort. Enfin, pourvu qu'il se satisfasse, il laisse aller le reste comme il plaît à Dieu.

Mais pour le mieux connoître écoutons-le parler ; car c'est son style & ses idées que je présente, n'ayant fait qu'y mettre quelque arrangement.



LE PETIT-MAITRE PHILOSOPHE:

OU

VOYAGES & AVANTURES
DU CHEVALIER
DE MAINVILLERS.

PREMIERE PARTIE.



O u s me parlez, Madame, de faire ma cour à un Prince tout aimable, en lui racontant mes Avantures. Vous êtes vous-mêmes trop belle & trop spirituelle pour que l'on vous refuse rien. J'entreprends donc d'écrire l'Histoire de ma Vie. Sur mon ame, je trouve cette idée si voisine de l'extravagance, que

I. Partie.

A

pour

pour la première fois de mes jours je réfléchis à ce que je dois faire. Quel intérêt le Public peut-il prendre aux affaires d'un homme qui ne s'est jamais fort embarrassé de lui être utile ? N'est-ce pas plutôt insulter les hommes, de les instruire de la parfaite indifférence dont j'honore tout ce qu'ils font, disent & croient ; de leur apprendre enfin, qu'après avoir abjuré leur société, je me suis renfermé dans le seul commerce des femmes, comme plus aimable pour ceux qui savent en tirer parti ?

DE quel œil, en effet, Messieurs les Sages du Siècle me verront-ils faire l'amour lorsque le cœur me le dit, devenir inconstant lorsqu'il ne me dit plus rien ; parcourir l'Europe d'une extrémité à l'autre lorsque la fantaisie m'en prend, faire de mes courses une espèce de Carte galante ; ne suivre l'impression du bien, que parce que le Ciel, toujours trop bon, ne me fait trouver aucun goût dans tout ce qui approche du mal ; étudier, enfin, non pour faire de moi un Docteur, mais pour satisfaire la louable curiosité dont j'ai toujours été possédé. Péché favori qui auroit, je crois, absorbé tous mes momens,

momens, sans le péché mignon des jolies Femmes. J'entens celles qui ont un génie supérieur ; car avec celles qui sont sottes, on ne peut faire que le personnage d'un sot ?

Je me vois exilé par d'injustes menées, & relancé même jusques dans la Savoye : Pays qui a cela d'aimable, qu'il n'éteint point l'amour de la Patrie. Pour m'y desennuyer, il faut donc faire un Livre, & écrire mes Aventures passées. Bel amusement pour un homme qui en cherche toujours de nouvelles !

QUE faire, Madame, il faut quelquefois attacher les idées du plaisir aux choses le plus ennuyeuses, lorsque l'on n'en a point de plus amusantes. Je dis amusantes ; car mon systême, & qui sera celui de tous les honnêtes-gens, est que puisque nous sommes condamnés à être hommes, il faut bercer & amuser la vie. C'est un enfant qui crie & se tourmente lorsqu'il s'ennuye. L'ennui est le crime & le suplice des sots.

ON m'accusera peut-être aussi de chercher trop à m'égayer dans cette Histoire, & de consulter plutôt mon imagination que ma mémoire. J'ose cepen-

dant assurer que j'ai été assez fou dans le cours de ma vie, sans que j'aie imaginé d'autres folies ; & le récit de mes Aventures aura du-moins cela d'estimable, que les plus légères circonstances y seront puisées dans les plus pures sources de la vérité. Commençons, Madame.

MAIS pour bien commencer à écrire sa vie, il faut, je crois, établir que l'on a fait le saut du néant à l'être. Cependant, comme les Philosophes prétendent que la Nature ne fait point de saut, & qu'elle a toujours des milieux, j'établirai pour mon passage du rien à quelque chose, le ventre de ma Mère, où malgré l'énorme & bénit chapelet qu'une Dévote lui avoit passé dans le cou, je fis un tel vacarme, que mon premier coup d'essai pensa lui coûter la vie.

CELLE qui me donna le jour, ne fut donc redevable des siens qu'au seul St. Bonaventure. Les plus incrédules croiront facilement ce miracle, quand ils sauront que ce grand Saint se servit des tambours qui vont le jour de sa Fête saluer les personnes notables de Mainvillers. Quand ils vinrent chez nous,

ils

ils firent brusquement un si horrible carillon, que n'ayant encore rien entendu de pareil, je fis un bond qui nous débarrassa ma Mère & moi, & nous mit sur le champ hors de plus grande contestation.

LES faiseurs d'horoscopes entendant parler de ces tambours venus si à-propos pour me faire naître, auront sans-doute prédit que je serois un grand Guerrier. La prédiction n'auroit point menti, si j'avois eu du goût & du talent pour me faire tuer.

CE fut donc, Madame, le 14 Juillet 1714, que je parus au Monde, avec les douloureuses impressions de la colère du Ciel, à ce que l'on assuroit d'après St. Augustin, & que je paroissais assurer moi-même par mes cris. Aussi, sans trop examiner s'ils provenoient de ce que le grand air me chagrinoit à la sortie de mon étui, pour tout compliment à mon arrivée, on me porta brusquement à l'Eglise, pour m'y purifier d'un péché dont on m'accusoit, & dont en honneur je n'avois aucune connoissance.

JE vous supplie aussi, Madame, d'engager mes Lecteurs à me pardonner,

si, à l'imitation de quelques Faiseurs de Romans, je ne trace rien ici de mes pensées, de mes goûts, de mes sentimens, & de mes faits, pendant mon séjour au berceau. Mes idées sur ce tems se trouvent dans une si grande confusion, que je ne m'en ressouviens pas mieux que de celui qui a précédé ma conception : en sorte que si j'ai existé dans un autre Monde, il me seroit presque plus facile d'en écrire les Aventures, que de rendre compte des jolies choses que me disoit ma Nourrice.

Je passerai avec la même rapidité sur le tems de mes études, persuadé qu'il vous paroîtroit aussi ennuyeux, qu'il le fut réellement pour moi. Fuyons donc du Collège, & suivez-moi, Madame, dans le grand Monde, où je fus ébloui de tout ce que j'y vis en entrant. Imaginez-vous un jeune Papillon qui sort de sa chrysalide, où il a laissé les misérables dépouilles de son état de nymphe. Tout ce qui brille à ses yeux dans la Nature, anime son petit individu; & il s'y porte avec une agilité merveilleuse, & qui ne dit que trop les douceurs qu'il s'en promet.

Je ne puis vous donner une meilleure

re

re comparaison de ce qui se passa en moi, à la vue des usages enchanteurs du Monde aimable; je veux dire de ces cercles charmans où le Beau-Sexe régne à si juste titre. Le jeune Marquis de Maillebois, fils du Maréchal, fut le premier qui m'apprit à me connoître auprès des Femmes. Il commençoit à y faire merveilles. Heureux génie, & d'autant plus admirable, qu'il sortoit du Collège des Jésuites, où ces bons Pères avoient pu sans-doute lui inculquer des idées toutes contraires !

QUELQUES autres Jeunes-gens de ma volée m'inspirèrent l'envie de me faire une Dame de toutes mes pensées, je veux dire une Maîtresse; & je fus bientôt installé au nombre des galans de la Ville. Ce fut une jolie Brune de dix-sept ans, âge à peu près égal au mien, & qui joignant à un même panchant pour tout ce qui sert à entretenir l'enjouement, ne contribua pas peu à serrer nos nœuds. L'Amour, toujours de tiers entre nous deux, trouva bientôt le moment de nous unir plus étroitement. Il lui falloit un sacrifice, & la solitude fut le Temple où nous le consommâmes; en sorte qu'ayant fraudé les droits

du Curé, nous nous trouvâmes époux. C'étoit trop heureusement débiter pour ne pas continuer sur le même ton, & avec d'autant plus de douceur, que personne ne se doutant de l'alliance que nous nous étions donnée, aucun indiscret ne troubloit ses prérogatives.

IL y avoit près de trois mois que Julie des Longschamps (c'est le nom de ma clandestine épouse) me faisoit goûter dans ses bras les plus tranquilles voluptés, lorsque deux accidens pensèrent m'envoyer dans l'autre Monde, éprouver s'il y avoit des conquêtes aussi faciles & aussi agréables que la sienne. Un Officier Croix de St. Louis, un de ces Guerriers qui dans le repos des armes mettent leur gloire à bien boire, arriva à Paris & vint loger dans une auberge près de notre logis: quelques amis l'y vinrent visiter, & il les renvoya chez eux, après une séance où ils avoient été obligés de lui céder le verre à la main. Mon Héros eut grand soin de relever auprès de l'Aubergiste son talent pour les combats de table. L'Hôte les bras retrouffés jusqu'au coude, & se tenant le ventre des deux mains, faisoit retentir la maison de ses bruyans

yans éclats de rire, protestant qu'il lui trouveroit des champions de sa taille la bouteille à la main; & sur cela il lui plut de nommer Mr. Soalhat de Mainvillers. Il est vrai que mon Père étoit de ces honnêtes buveurs, qui ne font jamais honte à ceux qui se rendent leurs préconiseurs. On l'avoit même quelquefois vu renvoyer successivement la moitié des Chanoines de St. Germain de l'Auxerrois, aussi honnêtement conditionnés, que des gens de leur robe peuvent le souhaiter: c'étoit aussi ce qui avoit assez bien établi la réputation de mon Père, pour inspirer à Mr. le Cabaretier de le mettre en jeu, afin de rabattre l'enthousiasme du Militaire.

CELUI-CI effectivement piqué par toutes les belles choses qu'il entendoit dire de mon Père, commença à le regarder comme un rival dangereux à sa gloire, & sur cela il lui écrivit un billet, ou plutôt un défi, conçu en ces termes.

JE viens d'entendre de vous, Monsieur, des choses qui me piquent extraordinairement à votre sujet, & de façon qu'elles me donnent envie de me mesurer avec vous. On m'assure que vous êtes trop brave homme.

me pour refuser le combat. Je vous attends donc au Lion d'or, où je suis logé, &c.

LE tour équivoque de cette missive apportée pendant l'absence de mon Père, allarma tellement ma Mère, qu'elle répondit brusquement au messager, que son époux étoit absent, & qu'elle ne comprenoit point qu'il eût rien à démêler avec une personne qui lui étoit inconnue. Elle ne s'en tint pas-là : mon Père étant rentré, elle lui fit prendre le chemin de la Terre de Mainvillers, lui disant qu'un homme étoit venu lui dire que le feu avoit pris à la Ferme, & que le Receveur demandoit sa présence.

L'OFFICIER ayant appris le départ précipité de mon Père, & faisant attention au stile de son billet, chanta victoire chez ses amis de la veille, à qui il fut faire part de cette aventure : il finit par dire que Mr. de Mainvillers n'étoit pas fort dangereux à table, s'il ne l'étoit pas plus qu'il le paroïssoit être l'épée à la main, ayant pris l'allarme sur un simple billet.

UN de mes amis qui étoit présent à cette impertinente tirade, me la rendit mot pour mot. L'histoire de Rodrigue
qui

qui venge son Père dans la *Tragédie du Cid*, se présenta à ma mémoire; il n'en fallut pas davantage pour échauffer mon imagination; je volai au Lion d'or. L'Officier étant seul, je lui dis sans préambule, que mon Père absent avoit à Paris un bras pour le venger des impertinens propos que l'on osoit tenir sur son compte. Le Militaire voulut d'abord me traiter comme un enfant, mais lui ayant dit résolument que sa Croix de St. Louis ne m'en imposoit aucunement, qu'on la donnoit souvent au nombre des années plutôt qu'au nombre des batailles, j'insistai qu'il falloit se battre; cela dit je verrouillai la porte, & je fondis sur lui l'épée à la main. Il me reçut de la bonne manière, & me porta un coup qui me jeta sur le carreau: il en fut quite pour une légère blessure. Les gens du logis étant accourus, on m'emporta chez nous, où l'on prit des mesures pour prévenir les suites de cette affaire; ce qui ne fut pas extrêmement difficile, l'Officier étant parti le lendemain sans avoir fait aucune démarche contre moi.

VOILA, Madame, mon premier exploit, & qui me fit surnommer Rodrigue;

gue; ma petite vanité pensa acheter cher ce glorieux surnom; & voici par quel enchaînement.

UN Jeune-homme nommé de Barbari, & qui par ses cajoleries avoit surpris mon amitié, vint me trouver un jour: après m'avoir exalté avec toute l'emphase d'un Amant la beauté & l'esprit de Marion Delorne, il conclut par me protester qu'il vouloit l'épouser malgré la disproportion de leurs conditions. Elle n'étoit que la fille d'un Fermier. La difficulté, disoit-il, ne venoit point de la fille dont il étoit aimé, ni de son Père qui se trouveroit honoré de son alliance. Elle ne vient, mon cher Chevalier, continua-t-il, que de mes parens, qui s'opposeront de toutes leurs forces à une aussi étrange union. J'en sens moi-même tout l'inconvénient, mais enfin où l'Amour parle la Raison ne trouve plus d'oreille. Ou il faut que je l'enlève, ou que mon tourment finisse par la mort. La peste de fou, lui dis-je, avec ses langoureux sentimens de Roman! Enlève, épouse, mon ami, & si tu veux mourir, attens que ta Princesse te fasse assez enrager pour t'y forcer. Car je ne pou-
vois

vois assez m'étonner, qu'une jolie fille pût aimer un homme aussi mal tourné que lui.

ECOUTE, reprit Barbari, je ne puis l'enlever, parce que mes parens me font épier; mais comme ils ne se défient point de toi, tu peux me rendre ce service. Y a-t-il quelque chose de difficile à Rodrigue? ajouta-t-il avec le ton le plus séducteur de l'estime & de l'amitié. A ce nom de Rodrigue je devins un Renaud, & je me déterminai à enlever la Maîtresse de mon ami, pour la remettre dans ses bras; ce que je fis à l'aide d'une chaise de poste & de deux domestiques affidés que Barbari me donna, & qui la conduisirent où il l'attendoit.

IL étoit neuf heures du soir, & c'étoit au retour de la promenade que je fis ce bel exploit: il me couta quelques égratignures; & c'est ce qui m'étonna, Barbari m'ayant assuré que la Belle consentoit à son enlèvement; mais je fus toujours mon chemin, croyant que c'étoit l'effet d'une pudeur agonisante; j'étois si prévenu que je ne fis aucune réflexion aux paroles que Marion me lâcha en se débattant de toutes ses for-

14 LE PETIT-MAÎTRE

ces. Ah! je connois le monstre, me dit-elle, qui vous fait agir: hélas! je vous croyois ami du pauvre La Frenaye: que dira-t-il quand il sera revenu de Versailles? (il y étoit de garde auprès du Roi). Ce langage, quoiqu'assez intelligible, fut autant de perdu pour elle & pour moi; & je me retirai sans y rien voir de plus clair que dans les discours d'une Prude, qui poursuivie vivement par un Cavalier & par ses propres désirs, veut & ne veut pas, dit, *finissez donc*, à un homme qui n'a pas commencé.

LE bruit de l'enlèvement de Marion fut répandu dès le lendemain dans notre société. Personne ne parut me soupçonner. Le Chevalier de Givri seul m'inquiéta par les regards fixes & mornes qu'il appliquoit sur les miens. Ce jeune Cavalier avoit tenté plusieurs fois de lier amitié avec moi, mais tout aimable qu'il étoit, je l'avois toujours évité par un caprice inexplicable, par un de ces mouvemens non développés, & qui nous entraînent invinciblement jusqu'à ce que quelque événement nous détermine à aimer ce que nous avons toujours redouté. Givri chercha donc

à me pouffer ce jour-là, & il faisit le moment que ma Julie m'appella Rodrigue, pour dire que je ne serois jamais Rodrigue pour lui. Vous avez raison, lui repliquai-jé avec un ris amer, il ne vous faut point de Rodrigue, & un personnage de moindre valeur sera toujours partie bastante pour vous.

Ce petit démêlé passa si rapidement, qu'il n'interrompit point l'enjouement qui régnoit dans le cercle. Givri sortit après avoir trouvé le moment de me faire un clin d'œil des plus expressifs, & où je lus une affaire inévitable. Je sortis peu de tems après, & l'ayant rejoint nous nous rendîmes sur les derrières de Poissi. A-peine y fûmes-nous sur le pré, que le Chevalier de Givri tira l'épée & la piqua en terre, après quoi sortant des tablettes de sa poche il les jetta au milieu de nous deux, en disant qu'elles seroient le prix du vainqueur. Que signifie ce badinage? lui dis-je; sommes-nous au tems de ces Chevaliers preux qui jettoient le gand & le défi dans la barrière? Ecoutez, Chevalier, me répondit Givri, vous pensez trop judicieusement pour que vous n'approuviez pas mon idée. Ecrivez sur ces tablet-

blet-

blettes l'endroit où vous avez fait conduire l'infortunée Marion ; si je péris vous ferez toujours maître de cette aimable fille & de votre secret, en les retirant ; si au-contraire vous succombez, que vous servira qu'elle soit retenue dans le lieu où elle est ? Mais je vous admire, Monsieur, lui repliquai-je, qui vous a dit que j'avois Marion en ma disposition ? Ah ! Chevalier, reprit Givri, n'achevez pas : le mensonge est indigne d'un cœur aussi élevé que le vôtre ; on peut dissimuler en se taisant, mais jamais en parlant. Tout cela est excellent, lui repliquai-je, mais quel intérêt si vif prenez-vous à la Delorne ? aimez-vous cette fille ? a-t-elle pour vous des sentimens ? Non, me répondit-il, l'estime est le seul sentiment que je me sente pour elle. Eh ! de quoi diable vous mêlez-vous donc ! lui repliquai-je en tenant l'épée haute ; procédons sans tant de discours. Un moment, reprit-il ; vous connoissez La Frenaye, vous n'ignorez pas non plus l'amitié qui nous lie ; en partant pour Versailles, & se défiant des poursuites de Barbari, il me pria de veiller à lui conserver le trésor de son cœur. Mais,

re-

repris-je, la Delorne est une ingrate, & conséquemment il n'a aucun droit sur elle, ni vous de me demander aucun compte à son sujet. Ah! Chevalier, je le vois, vous êtes la dupe du plus grand scélérat, me répondit Givri; jugez si ce n'est pas La Frenaye qui est l'Amant heureux: lisez cette Lettre, Marion me la donna hier pour la lui faire tenir. Je pris la Lettre, & j'y lus avec une surprise plus aisée à imaginer qu'à décrire.

QUE votre amour, mon cher Chevalier, se fait sentir cruellement à mon cœur! L'absence pouvoit seule apprécier toute l'étendue & du mien & du vôtre. Hélas! que j'achette chèrement l'honneur d'être aimée par un Cavalier tel que vous! La distance de nos conditions ne sert qu'à prouver, dites-vous, la force du Destin qui veut nous unir; mais s'il est si puissant, ne devoit-il pas détourner les cruels contretems qui s'opposent à notre bonheur? Hélas! que n'êtes-vous né dans un état égal au mien! je crois que vous vous trouveriez bien dédommagé de ce que vous perdriez du côté du rang, par tout ce que je vous ferois voir d'ardeur & de tendresse; je leur donnerois un libre cours, & je ne
craîn-

craindrois point de vous voir douter du des-intéressement de mes sentimens : car le sacrifice que je vous fais de l'amour de Barbari, loin de mériter à vos yeux aucun prix, est plutôt la récompense de ma fidélité pour vous, puisque j'ai tous les jours la douceur de vous faire appercevoir combien vous êtes plus aimable que lui. Cependant venez par votre présence me combler de deux plaisirs les plus sensibles. Venez me délivrer des poursuites de l'homme que j'estime le moins, & me montrer celui pour qui mon cœur se fera gloire de respirer éternellement.

A peine eus-je lu cette Lettre, que l'épée me tomba des mains; & l'état inanimé où je demeurai, ne fut que l'effet de mille & mille mouvemens confus qui m'agitèrent cruellement dans cet instant. La honte d'avoir été jusqu'alors la dupe d'un homme aussi méprisable que Barbari, se joignoit au regret d'avoir rebuté les avances d'un Cavalier aussi estimable que le Chevalier de Givri; d'un Jeune-homme assez généreux pour exposer sa vie en faveur d'un ami, à qui il vouloit conserver ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux.

C'EN

C'EN est fait, lui dis-je en me précipitant à son cou, toute l'amitié que j'avois pour Barbari passe de votre côté avec un surcroît d'estime que je n'ai jamais eu pour lui ; & tout le mérite que je reconnois chez vous en ce moment, vous sera un sûr garant de leur durée & de leur sincérité. Mais ne perdons point le tems en protestations qui trouveront toujours bien leur place ; agissons, & arrachons au monstre qui m'a joué, le bien dont je l'ai mis en possession. J'ai commis le crime, c'est à moi à le réparer. Laissez-moi cette Lettre, j'en veux tirer une copie pour confondre le scélérat. Ah ! c'est ici que je reconnois Rodrigue, s'écria Givri en m'embrassant.

Nous nous acheminâmes à Paris, en prenant des mesures pour ne pas manquer notre coup. Nous devions prendre avec nous quatre de nos amis communs, & partir à la nuit munis de longues joublines & de masques, pour dérober notre expédition à la connoissance du Public ; mais dans le tems que je me préparois à entrer chez nous pour me pourvoir de tout cet attirail, un domestique m'avertit que le Père de Ma-

rion

tion étoit chez mon Père & ma Mère, qui avoient bien de la peine à modérer son ressentiment, & à l'obliger de renvoyer le Garde-connétable, que le Juge avoit accordé sur la plainte qu'il lui avoit portée contre moi. Cette effrayante nouvelle me fit courir chez mes amis & hâter notre départ, & Dieu sait les sentimens de fureur qui m'accompagnèrent sur le chemin.

Nous avions cinq lieues à faire pour nous rendre au Château de Dupin, intime ami de Barbari: nous ne doutions point qu'il ne s'y fût confiné avec sa victime. Nous prîmes un guide à moitié route: cet homme se prêta d'abord d'assez bonne grace à ce que nous exigeions de lui, il nous avoit pris pour des Archers qui alloient en chasse; mais lui ayant dit de nous mener droit à la maison du Curé, il changea d'idée sur notre compte, & le Curé n'étant pas gibier pour des Archers, notre équipage & la nuit avancée lui firent croire que nous étions d'honnêtes voleurs qui en vouloient à son coffre-fort, & c'est avec les plus comiques exclamations qu'il nous fit connoître sa pensée. Ah! Messieurs, nous dit-il, y pensez-vous, d'al-

d'aller chez ce pauvre Curé! par ma foi si c'est un homme à amasser de l'argent! Madame Marguerite sa Gouvernante, & ses amis y mettent bon ordre: non, Messieurs, vous êtes trop honnêtes-gens pour aller chez lui; passe si c'étoit chez quelque gros Financier, un voleur qui vole l'autre, la Vierge & les Saints s'en riroient; mais pour aller chez un pauvre Curé, je suis votre serviteur; le Sacristain vous y conduira s'il le veut; pour moi je m'en lave les mains. Cela dit, le manant nous tiroit la révérence, lorsque le Marquis de St. Sulpis, aussi aimable que peu endurant, lui barra le chemin en lui disant: Ami, ton plaidoyer te fera perdre ton procès, choisis d'un louis ou d'un coup de pistolet. Il n'y avoit pas à balancer sur le choix, aussi le Payfan nous mena-t-il chez le Curé: il frappa, & dit au-travers de la porte à Madame Marguerite, qu'on demandoit Mr. le Curé au Château: il étoit dans son parterre à prendre le frais en simple chemise de basin & caleçon de même étoffe, & sans bas. Ce fut dans ce deshâillé galant que nous le surprîmes, ayant défoncé vers lui dès que la porte fut

fut ouverte. Hà! hà! nos amis, allez-vous au Bal? nous dit-il sans se déconcerter de notre mascarade; il nous prit sans-doute pour quelqu'un du Château qui vouloit lui faire une plaisanterie. Nous vous sommes obligés, lui dis-je, de nous traiter d'amis, & il ne tiendra qu'à vous que nous ne le foyons réellement; il ne s'agit que de nous aider à retrouver une fille qui doit être dans votre Paroisse. Quoi! il s'agit d'une fille perdue? reprit-il en riant: oh bien! je la publierai au prône Dimanche prochain. Vous badinez mon petit Curé, lui dis-je en m'approchant de lui, allons par la tête du premier Curé du Monde, venez nous faire ouvrir à petit bruit la porte du Château, ou préparez-vous à faire le faut périlleux dans votre Purgatoire. Il n'en fallut pas davantage pour faire changer de note à Mr. le Curé. Ah! Messieurs, faire violence à un Prêtre, nous dit-il, un homme sacré! vous seriez excommuniés *ipso facto*. Mais nous fûmes aussi peu intimidés de son excommunication, qu'édifiés du reste de ses saintes exhortations: nous lui en faisons d'un autre stile, qui le firent retrancher à se recommander intérieurement à tous les saints

saints Martyrs, dont il croyoit bientôt augmenter le nombre. Tandis qu'il passoit sa soutane pour être en état, disoit-il, de nous accompagner plus décemment, je m'aperçus que la Servante s'étoit esquivée, & je conclus qu'elle étoit allée donner l'allarme au Château: il n'en fallut pas davantage pour nous y faire voler; mais pendant que nous travaillions à enfoncer la porte de devant, Dupin, deux domestiques & Barbari escortant Marion dans une chaise, sortoient par la porte de derrière, espérant gagner un autre Château qui étoit éloigné de deux lieues, & plus en état, croyoient-ils, de faire résistance. Nous ne leur donnâmes pas le tems de faire beaucoup de chemin, & les ayant atteint nous prîmes en croupe la pauvre Marion, dont la joie & la reconnaissance éclatèrent par mille & mille expressions plus vives les unes que les autres; elle paroissoit pénétrée de satisfaction; mais pour moi, il manquoit encore quelque chose à la mienne. Barbari tremblant demandoit quartier; je m'approchai de lui le pistolet à la main: Pié à terre, Monseigneur, lui dis-je en déguisant ma voix, à genoux, c'est la postu-

posture qui convient à un criminel qui doit faire amende honorable à la face du Ciel silencieux, mais redoutable témoin de vos forfaits. Là-dessus je lui dictai la plus folle de toutes les harangues patibulaires. Toute ennuyée que fût la Delorne, elle ne put s'empêcher d'en rire; & nous nous éloignâmes en nous amusant de la scène tragicomique qui venoit de se passer. Notre bonne humeur augmenta lorsque la Delorne nous conta qu'elle sortoit des mains de Barbari aussi innocente qu'elle y avoit été livrée, ayant eu l'adresse de le flater du mariage.

Le jour approchoit lorsque nous arrivâmes à la porte du Père de cette belle fille: il n'est sorte de caresses que ce bon-homme ne lui fît. Cette scène intéressante nous attendrit, & nous ne pûmes nous retirer qu'après avoir accepté un déjeuner où le bon cœur du vieillard se fit honneur: il voulut de-plus nous accompagner à Paris, pour retracter la plainte qu'il avoit rendue contre moi.

Il étoit dix heures du matin lorsque je rentrai dans notre logis: ma Mère n'étoit pas encore réveillée: elle ne tarda

da pas à sonner, mais je ne me présentai point pour lui aller baiser la main avec mon empressement ordinaire. Avec tout mon air de vivacité, un fond de délicatesse me retenoit toujours dans les justes bornes d'une certaine pudeur. Quelque Petit-Maître que j'aye été, mes façons ont toujours montré que je détestois celles de l'effronterie. Ma Mère ne fut point surprise de ne me pas voir paroître; elle connoissoit mon caractère, & elle savoit mieux le plier que mon Père avec tous ses emportemens. Elle étoit femme du beau-monde, où elle brilloit autant par son grand air que par son esprit & la noblesse de ses maximes. Il s'en falloit beaucoup qu'elle ressemblât à ces Femmes, chez qui les scrupuleuses délicatesses de conscience ne se puisent que dans la petitesse de leur esprit. On va juger si ma Mère n'avoit pas des maximes plus libres & plus supérieures.

On étoit venu m'avertir de passer dans son appartement; elle étoit encore au lit. Approchez mon fils, me dit-elle; d'où vient cette timidité? avez-vous quelque chose à vous reprocher? Tous les momens perdus loin d'une fi

I. Partie.

B

ten-

tendre Mère, lui répondis-je, en glissant jusqu'à elle. Elle me tendit la main, je la baisai avec transport, & elle y répondit en me serrant dans ses bras. Ce fut dans cet instant que j'éprouvai que dans ceux qui sont nés avec du sentiment, l'amour de l'ordre n'est jamais plus vif qu'après quelque faute.

ASSEYEZ-VOUS, mon fils, me dit-elle, votre bonne Mère veut vous parler en amie; je ne vous dirai rien de la colère de votre Père; vous connoissez la violence de son humeur; votre dernière affaire le détermine plus que jamais à vous faire prendre l'État Ecclésiastique, où il croit déjà vous voir une Mitre sur la tête, & laisser par-là votre aîné en état de s'avancer dans les Charges, & soutenir avec honneur le nom de la famille. Je n'entreprendrai point de vaincre, comme votre Père, votre répugnance le pistolet à la main, vous le pensez bien; en louant ses vues sur vous, je blâme les voies violentes dont il veut se servir pour vous y faire entrer; les seules armes de la Raison seront les miennes, & j'espère trouver dans votre tendresse, autant que dans le fond de génie que je vous découvre,

des

des Avocats qui plaident & votre cause & la nôtre, nos intérêts & les vôtres. Ecoutez-moi.

Vous allez être homme, Monsieur ; (le pas en étoit déjà fait) vous allez envisager notre sexe sous un nouvel aspect ; (elle ignoroit qu'il n'y avoit plus rien de nouveau pour moi chez lui) tout vous semblera charmant dans les Femmes , (la prédiction étoit inmanquable) & leurs attraits séducteurs vous rempliront l'ame de mille & mille passions. Quoique subordonnées à l'amour, elles n'en seront pas moins vives, puisque ce même amour leur donne une activité proportionnée à ses intérêts. Si votre caractère est tendre, il n'en est pas moins vif : au-contraire, votre vivacité prêterait de l'aliment à votre tendresse naturelle. Souffrez donc, mon fils, qu'en vous applaudissant d'être né avec ces deux qualités, je m'allarme devant vous sur l'avenir qu'elles vous préparent. Pour en prévenir les suites cruelles, fuyez les extrémités où les passions pourront vous porter sous l'habit Cavalier : celui d'Ecclésiastique vous conservera ce qu'elles ont d'agréable ; ce dehors modeste tient en bride ce

B 2

qu'el-

qu'elles ont de plus fougueux, & permet ainsi d'en goûter ce qu'elles ont de plus délicat. La contrainte, loin d'éteindre & d'étouffer le sentiment du plaisir, y donne quelque chose de plus délicieux, en bannissant la trop grande dissipation où se livre le Séculier. L'Homme du monde se dissipe dans la volupté, l'Ecclésiastique s'y recueille.

CACHE' sous le Manteau Religieux, il jouit lentement de la volupté, sans la voir mêlée des inquiétudes & des peines qui l'empoisonnent au milieu du siècle. On le croit pénitent, mais il fait distiller la volupté jusques dans l'amertume de la pénitence.

QUE l'air austère qui semble régner dans l'Etat Ecclésiastique ne vous effraie donc point, mon fils: embrassez-le, & jouissez tranquillement des délices cachées qu'il vous présentera. Tous vos goûts pourront y trouver leur béatitude.

Si vous avez de l'ambition pour les Grandeurs, une Mitre & une Crosse acquièrent tous les jours les titres les plus fastueux à mille gens qui n'ont pas les qualités que vous promettez, & qui à force de souplesses & de bassesses sont parvenus à se faire appeller *Grandeur*.

Quel

Quel exemple plus frappant que celui qui est arrivé depuis peu sous vos yeux ? Le petit Abbé Guenet, actuellement Evêque de St. Pont, portoit tous les matins le café au Frère Jésuite qui avoit accompagné le Père Tournemine dans sa Mission à Chartres ; & cette Mission est à peine finie, que cette même tête qui s'étoit courbée devant le bon Frère Jésuite, est couronnée d'une Mitre ; que ces mêmes mains qui l'avoient servi si officieusement, sont consacrées par le Crème le plus saint & le plus efficace, & ornées d'un Anneau, source d'une si grande abondance de bénédictions pour celui qui le porte, qu'il est obligé de les répandre sur tous ceux qu'il trouve sur son passage. Enfin n'avez-vous pas vu Mr. de Luines, outragé par un soufflet si puissant qu'il n'osoit seulement entreprendre de s'en venger : le monde, au lieu de le plaindre, a la cruauté de lui en faire honte : l'Etat Ecclesiastique lui offre un asyle, & bientôt une Crosse plus privilégiée que son Epée de Colonel, le met en droit de rendre à tout le monde dans la Confirmation le

soufflet qu'un seul Officier lui avoit donné. Le petit Lambertini arrive à Rome en décrottant sa soutane; il est présenté au Cardinal Aldobrandi, dont il baise la sacrée Pourpre; & bientôt Cardinal lui-même, il lui enlève la Thiare. Je vous conterai son histoire quelque jour. Le Père La Tasse, pour sortir de sa poussière & devenir Evêque, en est quitte pour trahir sa conscience dans un mauvais Livre; & l'Archevêque d'Embrun, pour faire rougir son Chapeau, n'a besoin que de condamner un digne homme sans rougir lui-même. A Dieu ne plaise, mon fils, que vous montiez par ces tristes portes aux Honneurs Ecclésiastiques! j'ai voulu seulement vous faire sentir ce qu'ils ont de brillant, puisqu'ils peuvent éblouir les peuples sur les choses les plus honteuses.

Si ce n'est pas tant l'amour des Grands que celui des Finances qui vous surprend, qui peut mieux thésauriser qu'un Ecclésiastique, exempt de fournir aux frais d'une famille ruineuse? Vous sentez-vous de l'inclination pour les Belles-Lettres? dans quel état trouverez-vous mieux les commodités & ce bienheureux loisir nécessaires à l'étude?

Mais

Mais ce n'est pas en cela que les Ecclésiastiques goûtent mieux les avantages de leur état ; leur ignorance fait foi qu'une lueur de mauvaise Théologie suffit pour parvenir aux Dignités , & qu'une jolie Maîtresse doit seule occuper le fortuné loisir dont je vous parlois ; qu'enfin leur maxime est, que savoir se procurer une vie voluptueuse & délicate est le comble de la science.

C'EST à l'article de l'amour que vous m'attendiez ; mon fils ; vous avez le cœur sensible, je le vois, vous l'aurez tourné du côté des Femmes. Eh ! dites-moi, où l'amour peut-il trouver un réduit plus riant & plus favorable, que dans ces saintes Maisons Ecclésiastiques proprement & délicatement meublées, où le silence & la solitude inspirent la rêverie & la mollesse, où l'œil timide du respectueux Séculier n'ose pénétrer qu'en tremblant ? Les plus belles Dames n'étaient-elles pas leur rang & leurs appas dans les carrosses des Evêques & des Abbés ? Quel plus friand aiguillon de l'amour que celui qui a pour enseigne le *Petit collet*.

Tout est mystérieux dans l'Etat Ecclésiastique, & l'amour se plaît dans le

myftère. Ce proverbe femble ne devoir fon origine qu'aux amours enfoutanés. Un jeune Abbé qui vife aux honneurs, & une jolie Femme dont le mari eft ombrageux, font engagés mutuellement au fîlence. S'ils aiment l'éclat dans leurs intrigues, comme il y en a beaucoup, la Femme devenue veuve, & l'Abbé muni d'un Bénéfice, peuvent alors faire briller leur commune ardeur.

ENFIN, mon fils, continua ma Mère, je fais ce qu'il vous faut pour vous faire éviter les dégoûts inféparables des plaifirs tumultueux des perfonnes du Monde, & pour vous apprendre à mêler dans la volupté ce goût & cet art qui rendent toujours la vie délicate dans les Cloîtres mêmes, & jufques fous les Frocs les plus hideux. Avant fix mois vous ferez Abbé, & avant un an vous me remercirez. Vous entrez par une belle porte. Un Canoniat à la Cathédrale de Chartres vous eft affuré, & par-là un Evêché dans la fuite. Car vous devez favoir que ce Chapitre, ainfi que quelques autres du Royaume, eft une pépinière d'Evêques; & il vous fera bien gracieux en attendant cette Dignité.

gnité, de figurer à votre âge le Prélat, & de vous voir avec une longue Soutane rouge * attirer les regards & les respects des Grands comme des Petits. Allez, mon fils, & ne m'objectez point le lieu commun de la vocation: un galant homme se trouve appelé à tout ce qui lui est avantageux.

QUELQUE tour qu'eût pris ma Mère, je n'étois cependant pas trop d'humeur à la remercier du conseil qu'elle me donnoit. Mais il m'intimoit trop clairement ses intentions, pour que mon respect encore novice ne trahît pas les intérêts de mon inclination.

J'AVOIS commencé, Madame, à goûter l'aimable liberté dont un Cavalier peut jouir, & je voyois dans une triste perspective l'Habit long, la Tonsure, les Bréviaires, & tout le reste de l'attirail
qui

* Les Chanoines de Chartres ayant remarqué dans les vitres de leur Cathédrale une figure en robe rouge, tinrent Chapitre en 1728, & conclurent qu'ils devoient porter la Soutane rouge, ce qu'ils firent malgré les oppositions des Parlemens. Un Badin s'avisa pendant une nuit de barbouiller une figure d'Ane qui est vers le portique de l'Eglise, & d'y mettre au bas, *C'est le plus ancien du Chapitre.*

qui alloit me transformer en Bêat. Je dissimulai néanmoins, pour mieux travailler à parer le sort dont j'étois menacé. Mais après avoir passé plusieurs jours en réflexions & en combinaisons, & à maudire la folie des hommes qui avoient imaginé un état tel que celui des Moines & des Prêtres, mes idées se trouvèrent toujours dans une extrême confusion sur les mesures que j'avois à prendre. Je n'avois même osé jusqu'à là rien dire à ma Julie des Longschamps, persuadé que la seule idée du Bonnet quarré & du Surplis, jetteroit à ses yeux un si ridicule vernis sur ma personne, que son amour non seulement se refroidiroit, mais qu'elle viendroît même à me mépriser comme un Etre amphibie. Je me la représentois d'autres fois livrée à la plus vive affliction, de voir que le Rabat lui arrachoit un époux sur lequel elle pouvoit compter, & avec qui elle avoit anticipé sur les douceurs du mariage. Cependant le tems pressoit, & il falloit lui découvrir le cruel contretems qui alloit déconcerter notre tendre intelligence. Au-moins, me disois-je, si elle n'est pas plus heureuse que moi à trouver quelque biais propre à dé-

d'étourner le coup, j'aurai la consolation de lui voir mêler ses larmes aux miennes. Notre douleur trouve toujours un grand lénitif dans celle de ce que l'on aime; & les consolations que l'on se donne mutuellement, semblent adoucir les traits affreux du sort que nous redoutons.

Le jour venu auquel je m'étois déterminé à déclarer ma destinée à Julie, j'entrai au Caffé avec quelques-uns de mes Confrères de la joyeuse Société, & d'avec lesquels j'allois faire bande à part, du moins pour la décoration. Avec quel créve-cœur ne leur voyois-je pas ce galant Plumet blanc, qui alloit disparaître de-dessus mon chapeau, & survivre à ma honte sur le leur? C'est-là un terrible chagrin pour un Petit-Maître que le Ciel a fait naître avec cet heureux caractère.

Mon dessein en allant vuidier quelques rouleaux de Rossoli, étoit de me donner assez de courage pour annoncer ma triste antienne à Julie. Je réussis assez bien à me mettre en état de soutenir la scène que j'allois avoir avec elle. Plein de liqueur, le nez barbouillé de tabac, & ivre de ces deux véhicules

de la débauche, je partis pour lui annoncer que le Ciel m'avoit donné la vocation du saint Etat Ecclésiastique, à ce que ma Mère m'assuroit. Ma Maîtresse étoit occupée à sa broderie, & par une contrariété ordinaire à l'esprit humain, je ne la trouvai jamais si belle que dans ce moment où j'allois lui dire que le Séminaire, qu'il me falloit subir pour la Tonsure, me défendoit au-moins pour trois mois de lui prouver que je la trouvois aimable.

L'ELOQUENCE qui sort, Madame, des Cabarets & des Caffés, a toujours quelque chose de plus expressif que celle des Colléges & de la Chaire. Elle ne s'épuise point dans de froids exordes; elle va admirablement bien au but, & c'est de quoi j'eus lieu de me glorifier dans cette occasion. Grande & merveilleuse nouvelle! Mademoiselle, dis-je, en entrant, à Julie, je vais prendre le Petit-collet pour suivre la vocation de ma Mère; mais je vous jure que bientôt après je changerai l'Aumusse contre l'Épée pour suivre la mienne. Quoi! vous allez être Abbé, s'écria Julie avec un grand éclat de rire. Mais tu seras charmant sous cet habit, mon cher

cher Chevalier. A cette prose de Julie vous pouvez juger de mon étonnement, Madame ; il acheva de m'enivrer , & de facon que je ne vis plus rien de désagréable dans la Soutane ; au-contre, j'aurois déjà voulu m'en voir harnaché, tant la suite de sa conversation fit impression sur mon esprit. Tel est l'empire d'une Maîtresse sur nos goûts & sur nos démarches

EN quoi ! Mademoiselle , lui dis-je d'un grand sérieux, vous vous déterminez aussi cavalièrement à me voir entrer dans un état qui gênera nos amours ? Te moques-tu mon cher Rodrigue , me répondit-elle en m'embrassant , notre union en fera plus tranquille & plus agréable , & tu vas reconnoître que tu n'as rien à craindre de mon côté , puisque si j'avois été capable d'être infidèle, je ne t'aurois point préféré quelqu'autre Cavalier , mais ce grand Abbé de Brancas que tu vois venir ici. Tu ne ferois croire combien il m'amuse avec ses déclarations d'amour mitigées entre le stile Cavalier & celui d'Abbé : hier même il me tint les discours les plus propres à me persuader qu'il m'aime. L'Abbé de Nangis , me dit-il dans son lan-

gage Gascon, *a pris Messe* (n'admirestu pas l'expression?): mais pour moi, reprit-il, grace à notre Evêque, je n'y arriverai, s'il plaît à Dieu, jamais. C'est envain que mon frère le Duc de Brancas a sollicité notre rétif Prélat; il me reproche que je vois les Dames. Eh bien! chacun à son goût & sa passion; il fait bâtir; il aime à desobliger, & moi à faire plaisir & à rendre hommage à ce qui est aimable. Quoi qu'il en soit, le Seigneur Mairainville nous a fait perdre l'espérance de l'Episcopat, à moins que la mode ne vienne de faire des Evêques à simple Tonsure. Pourquoi non? Combien d'Evêques qui ne figurent que comme Abbés. Combien en voit-on à la Cour qui n'ont jamais donné les Ordres dans leurs Diocèses que par les mains de leurs confrères, & qui sont assez leurs amis pour se charger tous les ans de la corvée de consacrer une centaine de polissons habillés de noir. Vous voyez qu'il s'introduit tous les jours dans le Monde des usages tout-à-fait commodes pour les honnêtes-gens. Outre les Cardinaux Princes de l'Eglise, & presque Laïcs, ne voyons-nous pas les Chanoines *Dome-Herrn* de Ma-

Mayence, au sortir de l'Eglise quitter leurs longs harnois violets, & aller en visite l'épée au côté & empennachés d'un énorme plumet. Ces Excellences cependant se voyent sans-cesse à la veille de devenir Alteſſes & Archevêques de Mayence. Mais laissons-là ces Grands de l'Eglise, ajoûta l'Abbé de Brancas, trop heureux d'en perdre l'espérance & le souvenir auprès d'une personne remplie des dons les plus brillans du Ciel.

Vous concevez à-présent, mon cher Chevalier, qu'un Amant tel que l'Abbé de Brancas, est toujours en posture de donner des témoignages peu équivoques de son amour. Quels sacrifices en effet peuvent faire des Cavaliers à leurs Maîtresses; des sacrifices de portraits, de bagues, de cheveux, & d'autres menues béatilles d'amour, qu'ils auront reçues de quelques autres Beautés. Mais pour un Abbé de Brancas, il vous sacrifie jusqu'à la Messe & l'Episcopat même, & une Maîtresse a la gloire de voir la Mitre & la Crosse à ses piés. Quels plus glorieux trophées pour les charmes que les hommes vantent dans notre Sexe!

LE ton badin avec lequel Julie avoit pris ce que je croyois devoir l'affliger, m'ouvrit les yeux, & me dit tout d'un coup ce qu'une expérience de plusieurs années auprès de Maîtresses plus dissimulées qu'elle, n'auroit pu m'apprendre sur le caractère des Femmes. L'air délibéré de cette jeune Coquette me fit rougir d'avoir manqué à mon caractère de Petit-Maître, en m'affligeant pour l'amour d'une Maîtresse. Et c'est pour y revenir avec honneur, que je protestai à Julie que j'étois charmé de voir comme elle avoit envisagé l'état que j'allois embrasser. Adieu, lui dis-je ensuite, je vais arborer le Rabat à votre honneur & gloire, & vous me verrez bientôt en situation de vous faire d'aussi beaux sacrifices que l'Abbé de Brancas. Trop heureux si vous ne me sacrifiez pas à mon tour à ce galant personnage !

JULIE chercha à me rassurer, protestant qu'indépendamment des raisons que l'on doit avoir de conserver un Amant avec qui l'on est entré aussi avant dans les mystères de l'amour qu'elle l'avoit fait avec moi, elle me trouveroit toujours plus aimable que tous les Abbés de Brancas. Ce furent ses termes. Je
la

la quitai après ces derniers propos avec tout autant d'amour qu'auparavant, & autant de confiance dans celui qu'elle me juroit. Je ne pouvois cependant comprendre qu'ayant intérêt à mettre sa réputation à couvert par un mariage avec moi, elle consentît si aisément à me voir prendre un parti, qui rendoit ce Sacrement impossible entre nous deux. Mais cette énigme me fut bientôt expliquée, comme elle va l'être pour mes Lecteurs.

REVENU au logis, je déclarai à ma Mère que j'étois déterminé à entrer dans l'Etat Ecclésiastique. Elle m'embrassa avec la plus vive effusion de joie & de tendresse. Cet excès de satisfaction, & qui sembloit insinuer toute autre considération chez elle par rapport à son fils, que chez toutes les autres Mères du Monde, quelque attention qu'elles aient à procurer un sort heureux à leurs enfans, est encore un mystère qui se développera dans le fil de ces Mémoires. Mon Père, qui n'avoit garde de voir jour dans les raisons de son épouse, se félicitoit avec elle de la fortune agréable que j'allois faire sans altérer celle de mon aîné, que je n'avois pas vu depuis

puis l'âge le plus tendre. Il avoit en Bourgogne une Charge, qui demandoit trop d'affiduité pour qu'il pût entreprendre souvent un voyage de cent lieues pour nous venir voir.

Pour moi, victime de la volonté de mes Parens, ou plutôt de mon propre caprice, je vis assez patiemment travailler à ma nouvelle toilette. Des Rabats empesés, une Soutanelle sans poches, en faisoient les plus brillantes pièces. Ma Mère, qui en avoit honte pour moi, me dit qu'il falloit se conformer à la ridicule exactitude de l'Evêque, mais que d'abord que la Tonsure m'auroit mis en possession de mon Canoniat, je pouvois compter que tous les Abbés Commandataires du Royaume n'auroient rien dans leur ajustement qui pût me faire envie. Je partis donc de Paris pour le Séminaire de Chartres, persuadé que dans la suite une petite Calotte de chagrin & un Habille ment de soie me distingueroient autant dans le Monde, que le Plumet & l'Habit galonné que je quitois.

Je fus prendre congé de Julie, qui rit beaucoup de mon nouvel équipage. Je fis comme elle.

CE seroit un crime, selon les loix d'amour de Madame de Villedieu, que deux Amans se séparassent sans qu'ils se donnassent mutuellement leurs portraits. La beauté de celui de Julie fit des conquêtes jusques chez les Lazaristes, ayant eu l'effronterie de le faire passer pour une Image de la Vierge. Ma plus douce occupation dans ce séjour d'ennui, étoit de le contempler & de me rappeler les momens délicieux que j'avois passés avec celle qu'il représentoit; car c'est une sagesse d'appeller à son secours les charmantes images du passé, pour adoucir les horreurs du présent. Et si le ressouvenir des plaisirs échappés nous tourmente par la triste comparaison de nos malheurs actuels, un génie supérieur fait remédier à tout. Il anéantit ce qui l'afflige, en donnant une forte d'existence à ce qu'il désire.

C'EST dans ce système que je réalisois la présence de Julie, en admirant sa représentation, & en la couvrant des baisers les plus ardens. J'étois un jour dans cette douce occupation, lorsque le Supérieur, ouvrant brusquement ma porte, me demanda à quoi je m'occupois depuis si longtems. Il m'avoit examiné

miné par une petite fenêtre fabriquée aux portes des chambres dans la plupart des Communautés. Une heureuse présence-d'esprit me sauva ce qu'avoit de dangereux la sotte curiosité du Lazariste. Ce que je fais, mon Père, lui dis-je, en affectant une certaine confusion de ce qu'il m'avoit surpris dans un aussi grand acte de dévotion : vous voyez cette Image, c'est celle de la Vierge-Mère, (je soupçonnois Julie d'être enceinte) & c'est celle que j'ai choisie pour être la Maîtresse de mon cœur & de toutes mes affections. Allons, allons ; c'est bien, dit le Barbichet, en branlant la tête dans le goût béat, & en baissant lui-même le Portrait : c'est effectivement une Maîtresse qui nous conduit mieux que tous les Livres dans la Voie du salut, & qui nous apprend à y conduire les autres. Cependant il faut étudier & lire de bons Ouvrages, pour vous rendre propre au saint état que vous embrassez, mon cher Monsieur ; & la Sainte Vierge ne demande pas tant que nous soyons toujours après ses images, qu'elle ne désire que nous nous appliquions à remplir nos devoirs ; je vous conseille pourtant de continuer à honorer

rer celle-ci. En disant ces mots, il eut la bonté de lui choisir un endroit où il la plaça lui-même, en me recommandant d'y jeter les yeux le plus souvent que je pourrois. C'est ce que je ne manquai pas de lui promettre. Il sortit enfin de ma Cellule, en m'assurant qu'il s'en alloit fort édifié; & je le reconduisis en l'assurant à mon tour, que j'étois pénétré de ses saintes exhortations.

On peut juger que le Barbichet Louvart, c'étoit son nom, eut pour moi une prédilection de Père. Je paroissais destiné à une Mitre, je payois une forte pension, & je me montrais fort attentif à ses morales, qu'il rendoit éternelles, autant je crois pour faire briller son érudition mystique, que pour faire de moi un bon sujet dans l'Eglise. Mais l'harmonie de nos humeurs ne dura pas longtems, ou, pour mieux dire, la mienne n'ayant fait que se contraindre, je me laissai bientôt de jouer un personnage qui étoit si peu conforme à mon caractère. Et Dieu fait aussi comme l'amour commençoit à me tourmenter sous le saint attirail d'Abbé!

Je ne puis vous exprimer, Madame, combien je me trouvois grotesque, en
me

me voyant entortillé d'une étroite & longue Soutane, le cou guindé par un Collet & ombragé d'un grand Chapeau rabattu. Je m'admirois en enrageant au milieu d'un groupe de marmots Séminaristes. Les premiers jours j'avois été étourdi de cet enchaînement mystique d'exercices, où l'on nous faisoit courir sans nous laisser reprendre haleine. Tout en étoit gênant, & rien de plus ennuyant que ce qu'ils appelloient recreation. Une paire de longs & maigres Pédagogues y tenoient sans fin le bureau de la belle conversation. C'étoit toujours quelque nouveau geste, dit, ou miracle du bienheureux Vincent de Paul leur Instituteur : Saint qui avoit trouvé le secret de se préparer une Canonisation après sa mort, ayant eu celui pendant sa vie d'être le Fondateur d'une nouvelle espèce de Société Monachale. Vous ne sauriez croire, nous disoit un jour Dom Louvard en se frottant les mains, geste ordinaire à ceux dont l'âme est décontenancée dans le corps, vous ne sauriez croire combien notre bien-heureux Père St. Vincent a fait de grands miracles. En voici un entre autres. Il étoit monté un
jour

jour à cheval pour aller entretenir la ferveur d'une sainte Femme, qui a été une de nos plus grandes Bienfaitrices après Louis XIII. de pieuse mémoire: chemin faisant notre très-cher Père méditoit sur les sept allegresses de la Vierge, pour lesquelles il avoit une dévotion des plus ferventes. Le cheval enfila un sentier étroit sur le bord d'une rivière, & fit un faux pas qui alloit précipiter notre Saint dans l'eau, lorsqu'il tira la bride en s'écriant *Jésus Maria* *. Admirez, mes enfans, le pouvoir des Saints sur les animaux & sur les choses même inanimées: le cheval se rejetta de l'autre côté du chemin, & l'eau s'éloignant par-là du bienheureux Vincent, il se trouva miraculeusement délivré du plus grand péril que l'on puisse courir. Les grimauds qui environnoient Dom Louvard, applaudirent par mille raisonnemens à son édifiante histoire; pour moi, je n'eus pas le courage d'en être si fort édifié. Un millier de pareils récits étoit une provision plus que suffisante pour l'usage
que

* Ce trait est dans la Vie de St. Vincent de Paul.

que j'en voulois faire dans le Monde, où je cherchois le moment favorable de rentrer : heureux moment que je ne tardai pas à faire naître !

JE vous ai dit, Madame, que tout étoit gênant dans la sainte maison du Séminaire, tout y étoit aussi compassé jusqu'aux morceaux que nous mangions. Le Sieur Louvard, Dévot confident du Seigneur Evêque de Mairainville & désigné son Exécuteur testamentaire, digne Directeur au surplus d'un Lieu que l'on appelle *le Purgatoire de la Jeunesse*, avoit soin surtout que nous ne fissions pas un trop long séjour au Réfectoire. Pour nous en ôter l'envie, il nous faisoit servir & manger en stile laconique, pendant que l'on nous régaloit d'une longue lecture d'Ouvrages admirablement bien travaillés pour ennuyer.

LES jours de Jeûnes étoient d'ailleurs soigneusement additionnés ou peut-être multipliés dans le mémoire instructif du Frère Dépensier, qui sans doute ignoroit à quelle somme montoit notre pension. Il y paroissoit par les tristes écots qu'il nous faisoit faire. Ce n'est pas qu'il n'eût la charité les jours d'ab-

d'abstinence de consulter nos goûts, en sorte que ceux qui n'aimoient point les deux pommes qu'on nous servoit le soir pour tout potage, obtenoient à la place un petit plat de pruneaux bouillis; légère pitance pour de jeunes estomacs dévorans. Le mien, qui sans scrupule se seroit bien accommodé & des pommes & des pruneaux, m'inspira une idée dont je bénis encore le Ciel, toujours secourable aux affligés. Je pelai de mes pommes en rond & de manière que la peau n'étant point rompue, elle pouvoit se rajuster & représenter le fruit aussi entier que si l'on n'y avoit point touché. Le Frère ébloui par les chandelles, & leurré comme un autre Adam par ce fruit trompeur, m'apporta des pruneaux dans un plat en mignature. Je m'en saisis avec vivacité, & j'eus lieu de m'applaudir de ma subtilité. Le Frère prend les prétendues pommes pour les jeter dans son corbillon. Mais ô surprise! ô douleur! ô crime irrémissible! les pommes n'étoient plus pommes. Elles ne pouvoient plus remplir une nouvelle portion. Elles n'étoient plus que les tristes restes de la voracité d'un jeune scélérat. Les Séminaristes aller-

I. Partie. C tes

tes à tout ce qui se passe, éclatèrent de rire ; la gravité des plus bigots en fut déconcertée. Le dévot Père Louvard, qui travailloit d'un air dégouté après une ample friture qu'il avoit devant lui, ne fut pas plutôt de quoi il s'agissoit, que se trouvant mortellement lésé dans ses intérêts & dans sa gloire, il pâlit, & fit gronder l'orage, même pendant les actions de grâces. L'endroit de la Prière Dominicale où il est dit *de nous pardonner nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, ne put calmer la sainte colère du Barbichet. La Prière finie & la Communauté encore à genoux, il m'apostropha dans ces termes. Mr. de Mainvillers, me dit-il d'un ton dévotement emporté, vous êtes un étourdi, dont le libertinage deshonne Dieu, afflige sa Sainte Mère, & scandalise vos Confrères, aux prières de qui je vous recommande, pour que la grace du Seigneur tout-puissant vous donne plus de sagesse & plus d'onction : en attendant, au-lieu de vous recréer, vous ferez réparation de votre impertinence, en vous recueillant à genoux pendant la seconde table. *Va-t-en voir s'ils viennent Jean, va-t-en voir s'ils viennent,* m'é.

m'écriai-je peu contrit, comme on le peut voir par ce refrain de chanson, qui étoit alors en vogue. Messieurs, ajoutai-je tout de suite à ceux qui devoient m'accorder leurs recommandations auprès de Dieu, l'Antienne est bonne, ne vous plaît-il pas de la poursuivre? Cela dit je me levai, & suivis tumultueusement des Séminaristes qui n'étoient pas aussi fots que les autres, je courus à ma chambre faire mon paquet dans mon Surplis, ne trouvant pas autre chose qui répondît à l'impatience où j'étois de déménager d'un hôtel aussi mal garni que l'est un Séminaire.

Je passe sous silence les adieux des jeunes-gens qui m'aimoient, pour aller à Paris recevoir de nouveaux témoignages de la tendresse de celle que je chériffois plus que jamais. Quelles agréables idées ne me faisois-je pas chemin faisant, de l'entrevue que j'allois avoir avec elle, & des applaudissemens qu'elle donneroit au parti que je prenois de reprendre l'Epée! Son Père, qui n'avoit eu aucun soupçon de notre petit commerce, m'aimoit assez pour me flatter qu'il me recevrait chez lui jusqu'à ce que j'eusse calmé mes Parens. Je re-

doutois les reproches de ma Mère, & les emportemens de mon Père; mais j'espérois que Mr. le Baron des Longchamps auroit assez de crédit sur leur esprit, pour les faire désister de la fureur qu'ils avoient de me faire Ecclésiastique.

JULIE étoit seule lorsque je parus à ses yeux. Elle me combla d'abord de caresses. Mais dès que je lui eus annoncé qu'elle alloit revoir en moi un Chevalier de Mainvillers, & non un faquin d'Abbé, son étonnement parut plus grand que sa joie. J'en fus sérieusement mal édifié, & j'allois lui expliquer mes sentimens lorsque le Baron entra. Mon Père, lui dit-elle, voilà Monsieur qui abjure le Petit-coilet & qui va reprendre l'équipage cavalier. Tout de bon, me dit ce vieux Officier en m'embrassant cordialement; ma foi je t'en loue de toute mon ame. Mais dis-moi, mon pauvre Chevalier refroidi, ton Père & ta Mère vont faire beau bruit. Je le fais, Monsieur, lui répondis-je, mais j'espère que vous m'accorderez un asyle chez vous, jusqu'à ce que par vos soins ils veuillent bien modérer leur mauvaise humeur & me rendre la justice qui m'est due, en ne
me

me forçant point d'être autre chose que moi-même, c'est-à-dire, en me permettant d'être leur très-humble serviteur, non comme Abbé, mais comme le Chevalier de Mainvillers. Parbleu c'est bien parler cela! reprit Mr. des Longschamps; effectivement je vois à ta mine que tu feras un fort honnête garçon dans le Monde, au-lieu que tu n'aurois pas mieux valu que toutes ces races de Chanoines qui nous sucent jusqu'aux os avec leurs dîmes & autres monopoles, & qui nous font plus faire de péchés qu'ils ne peuvent nous en remettre. Reste ici, & en attendant que ton Père & ta Mère entendent raison, buvons un coup. Je parie que tu trouveras mon vin meilleur que celui de ton Séminaire. Effectivement son vin étoit délicieux. Hà ça, parle-moi confidemment, continua-t-il en versant toujours rasade, que prétens-tu faire? Je vais faire venir un Tailleur, te ferai-je tout de suite couper un uniforme du Régiment de mon fils? Il y a un beau Corps d'Officiers, & où il y a, je te jure, plaisir à servir. Je n'en doute pas un moment sur votre parole Mr. le Baron, répondis-je, mais je me

croirois indigne de votre amitié, si je ne vous avouois pas avec cette sincérité qui vous est en recommandation, que je ne me sens en honneur aucun attrait pour aller me faire tuer de quelque coup d'épée, ou casser pour le moins un bras par quelque coup de mousquet. Ecoute, me répondit le Baron, tout vieux guerrier que je sois, je te pardonne cet aveu, qui ne seroit pas tout-à-fait honorable dans une autre bouche que la tienne. Mais il est permis à qui a fait preuve de courage comme toi, de déclamer contre la mode de se faire tuer par amour de l'honneur du monde, ou par principe de gloire militaire.

CEPENDANT, continua mon Mentor, il faut prendre un parti dans le Monde. Quel genre d'occupation te conviendrait le mieux ? Ma foi, Monsieur, lui dis-je avec ce ton délibéré qui m'étoit naturel avant mon Séminaire, & que je retrouvois dans son bon vin, l'occupation qui me seroit la plus agréable, seroit de jouir de la vie, d'en pouvoir toujours compter les momens par de nouveaux plaisirs. N'en déplaise à mon Père, j'ai assez de bien pour me les procurer, & je crois que je
réussirai.

réussirois tout aussi-bien que mon aîné à faire honneur aux revenus de la Maison. Il est vrai que les miens seroient modiques, puisque le Ciel a jugé à propos de me faire naître comme cadet ; mais enfin , n'ayant aucune ambition pour les grandeurs & pour les richesses, ma Philosophie sauroit économiser mes plaisirs sur mes revenus, & sans faire de dettes je crois que je pourrois faire autant de fracas que l'aimable Chevalier de Beauveau, & d'autres Petits-Mâîtres qui savent filer dans l'innocence à Paris des jours tissus d'or & de soie. Le plus grand devoir d'un Petit-Mâitre est d'avoir une Maîtresse, des habits galonnés & des bijoux, & de passer ses momens dans les plaisirs. Concluez-en donc, Monsieur, que dans l'envie que j'ai de remplir tous mes devoirs dans le Monde avec probité, je n'y trouve pas d'état plus aisé à suivre sans blesser sa conscience, que celui de Petit-Mâitre.

MAIS oui-dà, s'écria le Baron en regardant sa fille, chacun cherche à se sanctifier dans son état ; & dans l'envie que le Chevalier montre de devenir un grand Saint, il ne peut mieux faire que de s'en tenir à la condition de Petit-

Maître, puisque sa vocation lui fait trouver de la facilité à s'y sauver. Je m'engage Chevalier à t'introduire dans une joyeuse société, où l'on te donnera occasion de faire valoir tes vertus. Tu es amusant, tu es vif, nous verrons si tu tireras tout le fruit des scènes de joie où tu te trouveras. N'en parlons plus. Après - demain tu auras l'habit de l'Ordre où tu entres, & laissons au tems à débrouiller ta destinée & à te montrer l'état que tu dois embrasser.

Vous voyez, Madame, que le Baron des Longschamps étoit tout l'opposé de mes Parens, & que loin d'être inflexible comme eux avec les jeunes-gens, il étoit d'une facilité toute aimable pour les personnages de ma trempe. C'est la facilité de son caractère qui rendit Julie plus criminelle avec moi; car je ne fus pas longtems sans m'appercevoir qu'elle étoit peu disposée à profiter en ma faveur du foible de son Père. Elle le faisoit seulement agir pour me réconcilier avec mes Parens, mais ils étoient inexorables.

Mon amour qui avoit repris une nouvelle ardeur depuis que je la revoyois, ne me permettoit pas de négliger un
des

des momens que son Père en sortant journellement, me laissoit libres auprès d'elle. Il ne me conduisoit jamais dans ses cercles de plaisirs qu'il n'en coutât beaucoup à mon cœur. Il n'en étoit pas ainsi de Julie. Je crus m'appercevoir que mon assidueité la gênoit, la fatiguoit même : mais je rejettai cette idée comme injurieuse à mon petit mérite, je ne pouvois concevoir qu'elle en pût trouver de plus aimable que moi. Je résolus donc de me tirer de tout doute, en faisant rentrer mon amour dans tous ses droits. Mais les plaisirs que j'avois goûté avec elle n'étoient plus en mon pouvoir, & sans me dire sa pensée elle se contentoit de répondre à mes sollicitations, que puisqu'elle étoit assez heureuse pour n'avoir point essuyé les dangereuses suites où elle s'étoit exposée dans notre commerce secret, elle ne seroit pas assez imprudente pour en courir les risques une seconde fois. Je crus d'abord trouver le moyen d'accorder ses craintes avec ma passion, en lui parlant de nous unir par le Sacrement ; mais elle me défendit une fois pour toutes d'en faire la proposition à son Père. De vains prétextes appuyoient seuls les

raisons du délai qu'elle demandoit. Chevalier, me disoit-elle souvent, je jugerai de la sincère continuation de votre tendresse par votre soumission à ce que j'exige de vous.

Je supportois plus patiemment que vous ne l'auriez cru, Madame, cette étrange révolution dans le cœur de Julie. Quelquefois cependant je m'échappois, & ne pouvant parvenir à pénétrer l'obscurité de ses idées, je la traitois à la Petit-Maître. Elle en tiroit avantage contre moi pour ses intérêts secrets, & me répondoit qu'elle entrevoyoit à ces incartades, le sort que je lui ferois si elle devenoit jamais mon épouse.

CONFUS, désespéré de ma foiblesse pour une ingrate, & pestant de tout mon cœur contre mon peu de talent à soutenir le rôle de Petit-Maître aussi habilement que Crebillon fils, je me retirai dans ma chambre. J'y étois un jour à ronger mon frein ou plutôt mes ongles, qui étoient les victimes innocentes de mon dépit, lorsque je vis entrer Julie. Mr. le Chevalier, me dit-elle en s'approchant de moi, Mr. le Marquis de St. Julien est dans la salle
avec

avec mon Père. Ils y dressent un contrat de mariage entre lui & moi. Vous êtes trop honnête-homme pour ne pas garder un profond silence sur les momens passés. Mademoiselle, lui répondis-je avec un sang froid qui ne pouvoit provenir que d'un changement subit de mes sentimens, je suis effectivement trop honnête-homme pour me ressouvenir des bagatelles qui se sont passées avec une aussi honnête Demoiselle que vous. Recevez donc ma parole que Mr. votre futur pourra dormir tranquillement & sans aucun soupçon de ce qui n'est au fond qu'un simple badinage. Eh bien, reprit Mademoiselle des Longschamps sans faire semblant de sentir toute l'ironie de ma réponse, dans l'état où sont les choses aujourd'hui, contentez-vous donc de mon estime, ne pouvant plus vous accorder de l'amour. Ah! que vous êtes bonne, Mademoiselle, lui dis-je en souriant! vous êtes plus généreuse que moi, puisque vous m'accordez encore de l'estime. Voici le moment où tout doit être prêt, me dit-elle en rougissant de dépit de n'oser me relancer comme le mérite un Petit-Maître; on va sans-

doute m'appeller pour signer. Que votre ambition ne manque pas cet heureux moment, Mademoiselle, lui dis-je, & permettez-moi d'en être aussi le témoin. Il seroit d'ailleurs incivil de vous laisser descendre de ma chambre sans vous donner la main. Je la lui présentai effectivement, & elle étoit si troublée qu'elle l'accepta sans savoir ce qu'elle faisoit. Une Femme qui a tort & qui a le sentiment aisé à émouvoir, ne peut résister à certains traits: elle se pique, mais cela ne sert qu'à rendre sa confusion plus sensible.

J'ARRIVAI dans la salle, & ayant félicité le Baron sur le mariage en question, le Père me fut bon gré d'un compliment qui démontroit sa fille. Après que les parties intéressées eurent signé, il me présenta la plume, honneur que je reçus d'une manière aussi dégagée que si je n'avois pas été moi-même partie intéressée dans l'affaire qui se traitoit. Je signai donc cavalièrement, & je ne manquai pas de complimenter galamment le Marquis de St. Julien sur les tendres fleurs dont l'Hymen & l'Amour lui préparoient l'heureuse moisson. Le futur époux me répondit poliment &

avec

avec plus d'honnêteté que n'en méritoit mon compliment, bien pardonna-
ble dans un demi-époux si cruellement
outragé. Ma perfide Maîtresse, & qui
favoit si gaillardement sacrifier les droits
de l'honneur à son ambition, ne put
résister à ce dernier trait, qui au-reste
ne me faisoit déroger en rien au secret
que je lui avois promis. Elle se retira
le visage en feu & les larmes aux yeux.
On les attribua à une pudeur déconcer-
tée par les suites que cet engagement
lui faisoit redouter : on ajoûtoit, qu'un
Père qu'elle chériffoit tendrement, ne
pouvoit se quitter sans quelque attendris-
sement. Une pirouette que je fis sur le
talon, déroba le sourire que m'arracha
la bonne-foi avec laquelle on faisoit ces
réflexions.

CE n'étoit pas le dernier coup que je
portai à l'ingrate Julie, ou plutôt ses
nôces virent le dernier trait de ma ven-
geance : mais que la Cruelle fut étendre
plus loin toute la haine qu'elle conçut
pour moi ! Son Père, dont j'étois de-
venu le fidèle Achate, ne manqua pas
de me prier de ses nôces, & je ne
manquai pas de m'y trouver. Chaque
Chevalier de la fête avoit la liberté de

choisir sa couleur & sa devise. Celle du spirituel d'Annebault me fournit une réponse des plus malicieuses, & dont Julie pouvoit seule comprendre l'application. Le Marquis est d'une famille aussi ancienne que célèbre. Elle s'est surtout beaucoup signalée sous Henri III. & la Maréchale d'Annebault, ayeule du Marquis, qui se sentoît aussi la noble ambition de faire parler d'elle, a fourni de son côté ample matière aux Mémoires galans de Madame de Ville-dieu. Tous les tours & retours de la galanterie étant comme héréditaires dans cette Maison, d'Annebault étoit un des plus ingénieux mortels dans tout ce qui en dépendoit. Il se présenta à la nôce avec un habit brodé en or & dont le fond étoit incarnat, couleur qui désigne la pudeur. L'ame de sa devise représentoit sur son écu un Amour moitié drapé & se couvrant les yeux de la main, pendant que le Dieu de l'Hyménée s'approchoit pour allumer son flambeau au sien dont il cachoit la flamme. Les paroles de la devise étoient, *Hymen s'approche, Amour laisse briller ton feu.* D'Annebault m'avoit communiqué son idée avant la fête. Je la trouvai
d'au-

d'autant plus jolie, qu'elle me fournis-
soit dans ma devise une réponse propre
à mortifier encore une fois la préten-
due pudeur de Julie. Je parus à la fê-
te avec un habit de drap d'argent bro-
dé avec des ondes de fumée, ce qui
faisoit une espèce de Moirage. L'ame
de ma devise étoit un Amour dans la
même attitude que celui de d'Annebault,
& qui cachoit sous la draperie deux
cœurs unis, qui au-lieu de feux jettoient
une épaisse fumée. L'Hymen s'appro-
choit aussi pour allumer son flambeau.
Les paroles étoient, *Hymen s'approche,*
Amour, pour prendre ton feu, cache bien
la fumée.

PAR tout ce que vous venez de voir,
vous me félicitez, Madame, d'être si
heureusement ressuscité Petit-Maître.
Le Séminaire & une sotte constance
dont je me piquai, avoient fourni un
coup mortel aux heureuses dispositions
que j'avois apporté en naissant, pour
jouer avec honneur ce joli rôle. Mais
le procédé de Julie me réveilla, & m'a
appris à me comporter depuis auprès
des Femmes dans le goût qu'elles le mé-
ritoient. Ensorte que celles qui aimoient
avec fidélité, trouvoient en moi un Ca-
va-

valier qui n'avoit du Petit-Maître que ce qu'il a de léger, de vif, d'ardent, & de badin. La bonne humeur où me mettoit la sincérité & la constance de leurs sentimens, a été depuis pour elles une source des plus agréables momens. Mais pour celles qui par un manége si facile à leur sexe, prétendoient se donner les airs de jouer des deux en amour, un Diable animé à tourmenter les Femmes n'étoit pas pis que le Petit-Maître faquin, impertinent & impitoyable railleur qu'elles trouvoient en moi. Je leur établissois dès la Terre un Enfer, & un Paradis à celles qui contre leurs maximes traitoient les matières de l'amour avec toute la dignité qu'il mérite. C'est de quoi vous convaincra le fil de ces Mémoires. Soyez sur cela une fois pour toutes avertie & instruite, Madame, sinon je vous dragoniserai à votre tour, toute aimable què vous êtes; car j'aime que l'on me suive dans mon caractère, & que l'on s'accommode honnêtement à mon humeur. Revenons, Madame.

MA paix avec mes Parens se conclut sur les entrefaites des nôces dont je vous parle, & qui me souffloient une épouse dont je consultois moins les
grands

grands biens qu'elle apportoit en dot que la vivacité de ma passion, en sorte que j'aurois pu faire écrier avec enthousiasme à un Harpagon, il prend ma fille sans dot ! sans dot ! comprenez-vous tout l'avantage de ce mot ? Les articles de mon traité avec mon Père & ma Mère furent, premièrement que je me contenterois de cent pistoles par an pour mes menus plaisirs, & que j'irois demeurer à l'extrémité de Paris chez un Oncle qui m'avoit demandé. Si j'avois connu l'humeur de ce vieillard, je n'aurois pas trouvé les conditions que m'imposèrent mes Parens aussi douces qu'elles me le parurent pour lors. Je partis donc gaillardement avec mon cher Mentor le Baron des Longs-champs, qui voulut me conduire à mon nouveau domicile, dans un quartier qui m'offrit un plan de vie différent. En effet, Madame, changement de scène pour moi, & où je vais jouer un rôle plus brillant. Mais avant de tourbillonner dans les cercles de Femmes de la haute volée, permettez-moi de vous donner quelque idée de cet Oncle, qu'il avoit plu à Dieu de mettre dans ma famille pour mes péchés passés & à

ve-

venir. Vous jugerez alors si Hercule avec tous ses travaux pour gagner le rang des demi-Dieux en dépit de Junon, a autant effuyé de peines & de traverses que moi pour parvenir à dresser mes batteries auprès des jolies Femmes du voisinage de mon Oncle, & les subjuguier malgré ce vieil Argus. Voici donc son portrait, mais si au naturel, que si vous aviez quelque amie qui se ressent des chastes amours conjugales, vous ferez bien de lui faire passer cet endroit, de peur qu'elle n'ait la douleur d'accoucher de quelque être semblable à la bizarre machine que j'étois obligé d'appeller mon Oncle, quoique simple cousin, & qui se nommoit le Comte de Salles.

IMAGINEZ-VOUS, Madame, un corps long, sec & décharné, porté sur deux arcs de cercle, & dont les secousses variées à l'infini auroient fait craindre à tout moment le fracas de sa chute, s'il ne l'avoit pas stilité depuis longtems au grand art de l'équilibre. A l'égard de sa tête, ensevelie sous une énorme & massive perruque, elle figuroit assez bien ces touffes de feuillages inconnus qui viennent au-dessus des vieilles mesures.

Son

Son visage dont on ne peut détailler les traits, & qui étoit d'un pié plus bas que sa chevelure postiche, qu'on croiroit toujours agitée du vent par le tremblottement perpétuel où sa tête se laisse aller; tremblottement qui ne dénote que trop le froid des idées du Messire, mon Oncle. Deux grands bras tardifs à suivre la lente impulsion d'une ame impuissante, sont terminés par deux mains, dont les doigts desséchés jouent sur tout ce qu'ils rencontrent comme sur un clavier. Enfin un estomac qui fait gémir tout le monde des flegmes qui l'embarassent, achève de rendre son aspect une espèce d'épouvantail, ce qui joint à son caractère le rend formidable aux neveux galans & Petits-Maîtres. Un caractère ferme, une inflexibilité d'ame qui vise tout droit à la dureté du cœur. Ami des plaisirs pour lesquels il n'est pas né, il se déclare ennemi des aimables Jeunes-gens qu'il accuse de lui subtiliser le cœur des Belles, dont il voudroit faire un cercle chez lui, ne pouvant voiturier son coffre usé chez elles. Enfin, Madame, privé depuis longtems des charmantes impressions de l'amour, il gémit de n'en plus ressen-

sentir les délicieux épanchemens. J'ai un conseil à lui donner, qu'il rende l'ame galamment, & cette effusion du principe de sa vie fera sur les ressorts de son corps pour le moins une sensation aussi délicate.

POUR ce qui est du genre de vie qu'il mène, il se lève dès le grand matin comme s'il s'agissoit de la décision de quelque bataille. Il *coure* * dans son cabinet, où sous une robe de chambre matelassée, & armé de grandes lunettes, il s'occupe avec le plus grand sérieux du monde à reviser des Contrats aussi anciens que les Gaulois, & aussi ignorés du Public qu'inutiles aux intérêts des particuliers. A midi il s'habille, il dine avec quelques anciens amis, & là il brille par le talent de la narration des aventures du siècle passé. La digestion faite, si son cercle galant est désert, ce qui arrive souvent, il va en grondant se divertir par l'agréable lecture de ses vieux Contrats jusqu'à la bénédiction du soir, où il se rend d'un pas propre aux méditatifs, & là il demande

* On doit écrire *il coure* au singulier, par la raison que l'on écrit *ils courent* au pluriel.

de pardon à Dieu du tems perdu & dissipé ; mais il n'a garde de confesser qu'il fait enrager femme, neveu, cuisinier, femmes de chambre, laquais, chiens & chats. Content de sa dévotion il revient souper, dire les litanies, jurer, jeter le chandelier à la tête de ceux qui les disent trop vite. Il se couche ensuite avec de pieuses éjaculations, & s'endort en toussant.

VOILA, Madame, le Roman de mon très-aimable Oncle, tout fait & tout composé jusqu'au moment où j'entrai chez lui : mais depuis ce tems j'ai donné occasion d'y ajouter bien des traits plus intéressans. Son train de vie ne quadroit guères au mien, qui commençoit le matin par une fervente mais des plus courtes prières. Vous m'en croyez sur ma parole ? Un déjeuné au vin blanc se terminoit par les soins importans de ma parure ; après quoi je sortois pour aller assister à la toilette des jolies Dames, ou qui du-moins travailloient à le devenir. Je courois ensuite aux Caffés & autres lieux publics, m'instruire à fond des jolis mots, des histoires badines, ou des chansons de la veille. Après quoi je revenois me mettre galamment à table, croyant avoir droit plus qu'un
vieux

vieux cousin d'y manger les meilleurs morceaux , pour entretenir & conserver l'aimable individu d'un Petit-Maître. Le repas fait à loisir , & après quelques légères réparations à mon ajustement , j'allois chez des Vendeurs des collifichets , & de-là je me rendois au cercle ou au tête-à-tête indiqué. Le soir venu je soupois quelquefois chez mes Maîtresses , très-disposé à profiter chez elles des douceurs de la nuit. Lorsque quelque contre-tems me forçoit de revenir au logis , je me couchois. . . . Mais c'est ici où je vous arrête Lecteur, vous croyez me voir débiter par dormir. Non , & selon votre humeur & génie , divertissez-vous à voir un Petit-Maître profondément enséveli dans une étude ou méditation de cinq ou six heures. J'aimois il est vrai le plaisir , ma Maîtresse , mes amis , mais aussi je ne voulois pas être tout-à-fait ignorant. Comment accorder des choses si contraires , si ce n'est aux dépens du sommeil ?

C'EST ainsi , Madame , que je suis parvenu à être moins sot qu'on ne pourroit le penser. En un mot voilà la vie d'un véritable Petit-Maître Philosophe , & que plusieurs je crois préféreront

férent aux tristes & uniformes véhicules qui faisoient mouvoir la vieille machine de mon Oncle. Il auroit fort souhaité modeler ma conduite sur la sienne, & se montrant indifférent pour tout ce qui n'avoit aucun rapport à ses vues sur moi, il auroit bien voulu rectifier le brillant de mes manières du monde ; mais quelques jolies Femmes qui avoient aussi leurs vues, me trouvant fort à leur gré, eurent soin de contrecarrer les efforts qu'il faisoit pour me rendre honnête-homme dans son goût ; & le mien dominant fit pancher la balance du côté des aimables Dames qui voulurent bien se charger de faire de moi un galant-homme à leur mode.

Ce ne fut donc plus qu'une guerre continuelle entre mon Oncle & moi, qui tâchions de nous corriger l'un l'autre. Néanmoins, nous lassant bientôt de remontrances, de soins inutiles, il me laissa aller sur ma bonne-foi, se trouvant encore fort heureux d'avoir quelque parent qui voulût bien demeurer chez lui. Je permis de mon côté à cet Oncle réduit à la raison, de suivre son train de vie ordinaire, & auquel par ma foi je ne portois nulle envie ;
mais

mais avant que d'en venir à un aussi heureux arrangement, il fallut bien batailler, comme on le verra.

VOULANT me dissiper de l'ennui que me cauçoit la vision de mon Oncle, je m'étois attaché sourdement à une jeune fille de Marchand. Mon dessein n'étoit pas sans-doute de l'épouser. Que faire donc auprès d'elle ? En tirer parti. Voilà la gloire d'un galant-homme. Mais comme on veilloit aussi à sa gloire, je ne pouvois guères faire chemin. S'il n'y avoit eu que son Père, j'aurois pu avancer les amours avec cette jeune Agnès : mais elle avoit un Oncle Jésuite, qui venoit souvent veiller aux intérêts de sa nièce. Le rusé Père Renault n'ignoroit pas mon amour pour elle. Il avoit pénétré notre tendresse réciproque, mais il voyoit que je n'étois guères déterminé pour le mariage. Il auroit cependant bien souhaité que sa nièce fût devenue Madame la Chevalière. Les Jésuites aiment à mettre dans leur alliance tout ce qu'ils peuvent de Noblesse. Celui-ci auroit volontiers fait parler un Ange par le tuyau de la cheminée, s'il eût cru que j'eusse été homme à l'en croire sur sa parole. Mais il avoit pénétré que je ne croyois guères
aux

aux miracles, & qu'il en faudroit un bien grand pour me faire épouser sa nièce. Il sentoît qu'en voulant conserver ma liberté, je ne cherchois qu'une bonne fortune. Il lisoit dans mon cœur : s'il n'avoit pas eu cette habileté, eût-il été Jésuite ? Il conseilla donc la fille & le père : s'il n'étoit pas entré dans leurs affaires, eut-il été Jésuite ? S'il n'avoit pas, le bourreau, persuadé, eût-il été Jésuite ? Faut-il donc s'étonner si un homme aussi dangereux s'opposa à mes desirs, & si l'on maria brusquement la jeune Thérèse. Son nouvel époux, appuyé des conseils du Père Renault, devint Italien, & jaloux comme un ours.

Mon amour désespéré ne trouvoit plus de consolation que dans la maison du Père de ma chère Maîtresse, qui étoit toujours enfermée dans celle de son Mari. Désespéré, enragé de mon malheur, je me trouvai des dispositions à être dévot, à changer ma chère Religion Calviniste contre celle d'un Trapiste. J'avois lu les Vies de ces Fanatiques. J'en parlois quelquefois au Père Renault. Il crut entrevoir qu'il pourroit faire de moi un Jésuite, & pour mieux m'y attirer il appella à son secours le fameux Père Tournemine. Ce

Savant, visant toujours à l'esprit, n'étoit que captieux. Ennuyé à la fin des longs raisonnemens qu'il me faisoit, pour me prouver qu'il y avoit une façon de s'accommoder avec Dieu en cherchant toutes ses commodités dans l'Ordre des Jésuites, qu'il m'impatienta jusqu'au point de lui dire une polissonnerie. Pour avancer de pareilles choses, lui demandai-je, comment vous appelez-vous mon Père ? Je favois qu'il alloit me le dire, sa vanité tirant sa gloire de son nom. Je m'appelle, dit-il avec complaisance, le Père Tournemine; & moi Tournecul, lui répondis-je en m'en allant effectivement.

LE Père Renault voyant le Père Tournemine indisposé, & qu'il ne pourroit parvenir à attirer un Saint dans leur Société de Jésus, se rabattit à cultiver mon estime pour les Trapistes; il croyoit s'illustrer en convertissant un impie, un Calviniste aussi entêté que moi. Ce qui prouve, me disoit-il souvent, la vérité de la Religion Romaine, à-présent que les Libertins nous reprochent qu'on ne voit plus les anciens miracles qu'on leur prêche, c'est que la vie des Religieux de la Trape est un continuel miracle. Pourroient-ils se soutenir dans
un

un genre de vie qui épouvante la nature, si le St. Esprit ne les y soutenoit pas? J'avois beau lui objecter que la vanité, l'honneur même, pouvoient les faire persévérer en honnêtes-gens dans l'état qu'ils avoient embrassé; il me jettoit toujours dans le doute, en me soutenant que la vanité & l'honneur étoient trop foibles où la nature étoit continuellement maltraitée; ainsi sans un coup du Ciel on ne peut s'y soutenir. D'y vivre seulement un an sans mourir, c'est un miracle.

CROIRIEZ-VOUS bien, Madame, que pour éprouver la vérité de ce qu'il me disoit, j'ai été assez fou pour m'aller séquestrer à la Trape? Vous frémissez à ce seul mot, & vous croyez que je vais vous ennuyer avec les sombres idées que ce lieu inspire. Quelles aventures peut-on avoir dans un lieu si solitaire, & dont la manière de vivre est si uniforme? Rassurez-vous donc, Madame; car c'est justement cette uniformité qui vous fera sortir plutôt d'un endroit si triste, pour vous faire entrer dans le brillant de mes aventures. Il suffira de vous détailler le genre de vie des Trapistes, pour vous faire sauter tout d'un coup une année de la mien-

ne, assez curieuse. Car en honneur, Madame, celle que j'y ai menée, est précisément celle d'un chien mâtin; je dis mâtin, puisqu'au-lieu de pain & d'eau en certains tems, votre petit barbet voit servir à son ordinaire le poulet & le biscuit.

VOULEZ-VOUS entrer dans le détail d'une journée des tems les plus doux à passer? Le voici. 1. Se lever à deux heures après minuit: 2. chanter Mâtinnes à tue-tête jusqu'à quatre: 3. s'aller fustiger pendant un miséréré, permis à chacun de le faire plus longtems: 4. revenir se divertir à lire au Chapitre les folies des anciens Silitaires, ou les rêveries des anciens Fanatiques qui ont travaillé sur l'Ecriture Sainte sans savoir l'Hébreu: 5. aller pendant l'hiver chanter Prîmes à la fraîche, ou en soufflant dans ses doigts: 6. revenir au Chapitre pour s'entendre proclamer, c'est-à-dire, accuser par ses Confrères d'avoir levé les yeux, marché trop vite, d'être tombé: 7. d'expier ces crimes par une vigoureuse discipline: 8. aller ensuite au travail, savoir bêcher la terre, brouetter des pierres, porter des fardeaux sous lesquels un âne succomberoit sans la grace prétendue: 9. revenir chan-

chanter la Grand-Messe, & s'embrasser à tour de bras le grand jour qu'ils mangent leur Dieu: 10. aller au Réfectoire se refaire avec une soupe sans beurre ni viande, accompagnée d'un plat de légumes dans le même goût: 11. aller prendre sa recreation dans la contemplation de la réalité de Jésus-Christ au Tabernacle: 12. retourner au travail se divertir aux mêmes choses que le matin, ou à laver pieusement les chausses les uns des autres: 13. venir s'égoïiller à chanter Vêpres & surtout le Magnificat, le tout en se mettant à genoux, debout, sur les articles des mains, &c. comme des sauteurs que l'on commence à exercer: 14. aller faire son magnifique souper de deux onces de pain, de deux coups de cidre, & puis fouette cocher en recreation devant le Tabernacle où leur Dieu est prisonnier: 15. chanter ensuite Complies & brailler à plein gosier le *Salve Regina*, où ils disent à la Vierge de leur faire les yeux doux, & de leur montrer par curiosité le petit Jésus *: enfin ils parlent à la Vier-

* *Illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis ostende.*

Vierge comme à la Déesse Vénus, sans daigner faire mention de Dieu : 16. aller coucher sur une table amollie d'une paille piquée, & qui n'a suivant le règlement que trois doigts d'épaisseur, où ils reposent comme sur le duvet.

EH bien ! Madame, vous me connoissez vif, ardent, léger dans toutes les choses de la vie, dont je cherche toujours à exprimer la sève du plaisir ; poussant la volupté jusqu'à vouloir en trouver dans un verre de bière, quand je n'ai pas d'autre liqueur. Vous savez aussi que l'on m'accuse d'inconstance ; mais le peut-on faire en conscience ; après qu'on m'a vu persévérer un an, un an entier, dans un pareil genre de vie ? Le Petit-Maître Philosophe un an à la Trape ! dira-t-on. Comme Petit-Maître, qu'il étoit sot de se priver de toutes les délicatesses, de tous les plaisirs de son ressort, pour se macérer avec tant de rigueur ! Comme Philosophe, qu'il étoit fou de se confiner dans un lieu où régnaient les préjugés & une fanatique ignorance ! Doucement, Messieurs, ne faites pas si vite les badins sur les profonds mystères de la conduite du Petit-Maître Philosophe. Attendez qu'on vous la développe, & apprenez

nez que c'est dans ce lieu même d'ignorance que je me suis le plus instruit des choses étonnantes dont l'homme est capable, lorsque le Fanatisme le guide. Le silence favorisoit mes réflexions, & ma propre expérience m'a convaincu. La seule émulation, me disois-je, me soutient dans ces exercices pénibles. Mon orgueil ne me permet pas de paroître moins fervent & plus lâche que mes Confrères. Dieu répand-il ses graces sur de pareils motifs? C'est donc démonstrativement mon amour-propre, & non le St. Esprit, qui m'anime. Les Santons Turcs, les Moines Indiens, sont plus austères que Messieurs les Trapistes; sont-ils donc secourus de la grace? Sur ce pié-là leur Religion est bonne, & ceux de la Trape ne peuvent avoir la grace, en soutenant que leurs Confrères les Moines Mahométans sont dans l'erreur. Il faut donc conclure de toutes ces raisons, qu'ainsi que je l'ai éprouvé moi-même, l'homme s'accoutume à tout, & que la même activité qui le portoit aux choses du Monde, le soutient & l'anime dans celles du Cloître. Il ne fait donc que changer de place.

A l'égard du Petit - Maître, il vous dira fort cavalièrement qu'il seroit très-

fâché de n'avoir pas vécu quelques mois à la Trape, par la raison que l'on ne connoît le bien & les plaisirs que par leurs contraires. Quoiqu'il soit constant qu'il y a les deux tiers du monde qui vivent d'une façon moins nourissante & plus agitée des inquiétudes de la vie animale que dans ce Monastère, il est néanmoins certain que l'amour de la volupté n'y est pas fort à son aise. La seule idée donc des desagrémens de la Trape, suffit pour rendre plus agréables & plus sensibles les commodités & les plaisirs du Monde; quand surtout la conscience ne les empoisonne point par le reproche secret de l'impiété envers Dieu, & d'une criminelle injustice envers le prochain.

APRÈS avoir fait, Madame, ce cours de Philosophie à la Trape, & m'y être étrillé en enfant de bonne maison, ma Mère, qui croyoit que j'en sortirois plus sage, fit tant d'instances auprès du R. Père Zozime pour m'avoir, que ce bon Abbé passa par-dessus les usages de cet Ordre, en me conseillant très-sérieusement de sortir. C'étoit en-vérité bien mon dessein. Ainsi dans un moment je repassai du sein des voluptés béatifiques dans celles du Monde, où je me re-
trou-

trouvai avec les mêmes passions que j'avois apportées à la Trape. Bel effet de la Grace qui régne dans les Couvens!

EN sortant de la Trape je me rendis chez mon frère, qui me vit arriver chez lui d'un très-mauvais œil. Aussi me conseilloit-il fort cordialement de finir mes jours dans l'agréable séjour que je venois d'abjurer. Qui n'admira sa généreuse façon de penser? Il se contentoit modestement des biens de la Terre, pendant qu'il me desiroit ardemment la Gloire éternelle. Mais vous voudriez peut-être connoître plus particulièrement cet aimable frère? J'attendrai, Madame, qu'il ait mis le comble à ses mauvais procédés pour vous donner une idée plus parfaite d'un homme aussi singulier.

ARRIVÉ à Paris je fus descendre dans l'hôtel où logeoit le Chevalier de Givri mon ancien ami. J'aimois mieux renouer avec les plaisirs dans sa compagnie, que de continuer dans celle de ma Mère une nouvelle espèce de vie de la Trape. Le Chevalier ne m'eut pas plutôt félicité du retour de mon bon-sens en quittant ce Monastère, qu'il me dit: Parbleu! puisque tu es saint, je veux te faire voir le frère d'un homme

qui sans avoir été à la Trape, a fait des miracles, & revenir des gens de l'autre Monde. Je soupai effectivement avec un fort aimable Cavalier, qui nous conta l'histoire suivante.

L'illustre Maison de Hohenlohe a plusieurs Branches, Souveraines dans leurs possessions. Un jeune Comte de cette famille, envoyé par son Père à Paris pour prendre le vernis François, y arriva avec nombre de domestiques. Il avoit une lettre de crédit de dix mille écus pour un Banquier, qui s'étoit enrichi au service de sa Maison, & sans doute dans le poste d'Intendant. Ce galant-homme averti par des lettres de l'arrivée du fils de son ancien Maître, l'attendoit avec impatience pour lui donner un appartement dans une magnifique maison qu'il avoit. Mais le jeune Comte, qui savoit qu'il étoit vieux, & dès-lors peu amusant pour son âge, ne jugea pas à propos de descendre chez lui, & fut loger dans un hôtel garni, comme un lieu où sans égards pour personne il pourroit jouir agréablement de sa liberté. Un jeune Mousquetaire à haute volée y avoit aussi élu domicile. Mais sa résidence ordinaire étoit dans tous les quartiers où il connoissoit de
jolies

jolies filles. Il étoit vif, alerte, une source intarissable de plaisanteries ; il remplissoit, en un mot, avec beaucoup de dignité son état de Mousquetaire. Il eut bientôt fait connoissance avec notre Comte Allemand. Mais remarquant qu'il avoit encore la rouille de son ancien Château Tudesque, il entreprit de rendre grace au Ciel des heureuses dispositions qu'il se connoissoit, en donnant à cet Allemand des leçons de libertinage qui fait crier les Ecclésiastiques, parce qu'ils en sentent par expérience tout le vilain, mais de cette aimable volupté d'autant plus supérieure à leur imagination, que leur ame est trop bornée & que leurs sens sont trop grossiers.

Le jeune Hohenlohe devenu élève du Mousquetaire, (quelle édifiante école !) fit des progrès rapides en peu de tems. Faut-il s'en étonner ? le Mousquetaire lui apprenoit la vraie science, en lui enseignant la manière de bien répondre aux appels de la belle nature. La musique, les spectacles, le jeu, l'excellent vin, les jolies femmes, les conversations cabalistes, tout cela ne peut manquer de rendre ces appels plus fréquens & plus agréables aux belles ames. Le jeune Comte, qui admiroit dans le

Mousquetaire un des grands-hommes qui eussent paru sur la Terre, (car les Allemands aiment les grands génies;) le jeune Comte, dis-je, qui avança à pas de géant dans la carrière que lui ouvroit son Maître, n'eut plus que ses mêmes goûts & ses mêmes inclinations. Le Mousquetaire, après une application sérieuse sur la thèse de *l'essentiellement beau*, imagina un habit dans un goût nouveau. Le Disciple pensa jeter son Tailleur par les fenêtres, parce qu'il lui en avoit apporté un qui avoit des Brandebourgs d'une ligne plus près que ceux de son brillant Pédagogue. Le Mousquetaire avoit une Maîtresse de dix-neuf ans, brune, petite, alerte, vive, croupe relevée. L'Allemand courut tous les quatre coins & le milieu de Paris pour en découvrir une toute semblable, se préparant bien à l'aimer de toutes ses forces; mais n'en ayant pu rencontrer, ce fut son Maître qui devint l'objet de son amour, & à tel point qu'il s'en rendit inséparable. Mais hélas! il lui fallut bien se séparer de ce cher Maître; car s'étant laissé mourir, le Mousquetaire n'avoit nullement envie de le suivre.

LE Comte de Hohenlohe en mourant donna au Mousquetaire son porte-feuille

le & les clefs de ses coffres , pour les remettre au Banquier , que l'étourdissement des plaisirs lui avoit fait négliger d'aller voir. Il n'avoit rien exigé sur sa lettre de crédit, la mort ne lui ayant pas laissé le tems de dépenser l'argent comptant qu'il avoit. Le pauvre Jeune-homme ayant donc exhalé son ame avec son dernier soupir, le Mousquetaire fit faire les préparatifs de son enterrement. Sur ces entrefaites arrivèrent dans l'hôtel deux Seigneurs Anglois. On les mit dans la chambre voisine du mort, & jusqu'à ce qu'il fut délogé on ne put leur donner qu'un lit pour eux deux, tous les autres étant occupés. Il faisoit froid, ils étoient amis, c'étoit assez pour qu'ils ne fissent aucune difficulté. Au milieu de la nuit l'un d'eux ne pouvant dormir, se leva pour aller dissiper son ennui dans la cuisine où il entendoit parler. Il s'y amusa quelque tems, & voulut remonter se coucher ; mais au lieu d'entrer dans sa chambre il donna dans celle du mort, sur le nez de qui l'on avoit simplement jetté le drap. On ne fait pas en France , surtout dans les auberges, autant de façons avec les morts qu'en Angleterre & en Allemagne; on se contente d'y être caressant

avec les vivans. Le Seigneur Anglois ayant éteint sa chandelle, se coucha confidemment à côté du défunt. Il s'en approcha le plus qu'il put pour se réchauffer; mais s'apercevant que son camarade de couche avoit encore plus froid que lui, il pensa presque l'en gronder. Que diable Ami, dit-il, tu es froid comme glace. Tu serois plus échauffé je parie, dégourdi comme tu es, si tu avois vu une jolie fille qui est là-bas. Viens si tu m'en crois, ajoûta-t-il en le tirant par le bras, viens, te dis-je, & je te garantis que tu l'auras pour une guinée. Pendant qu'il faisoit la belle conversation avec le mort, qui détaché des choses de ce Monde ne se donnoit pas seulement la peine de lui répondre, on ouvrit la porte de la chambre, ce qui lui fit lever la tête de dessus le chevet pour voir qui c'étoit. Jugez ce qu'il devint, lorsqu'il vit une servante éclairant un Menuisier qui portoit un cercueil sur son épaule. Il crut qu'il rêvoit. Mais ayant regardé à côté de lui, & ayant vu un visage qui ne disoit mot & ressembloit à celui d'un mort, il ne fit qu'un saut du lit au milieu de la chambre. La servante & le Menuisier s'imaginèrent que c'étoit le mort

mort qui ne vouloit pas se laisser encoffrer, & qui gambadoit ainsi : leurs jambes ne les servirent pas assez vite pour fuir. Le chandelier, la bière, la servante, & le Menuisier roulèrent l'un par dessus l'autre du haut des degrés dans la cuisine. Que veut donc dire ceci ? s'écria l'Hôte ; est-ce que le Diable veut emporter le mort ? Miséricorde ! s'écria la servante, la gueule toute fracassée, c'est plutôt le mort qui vouloit nous emporter. Je veux être chien, dit le Menuisier, si ce mort-là a plus besoin d'une bière que moi, & s'il ne danse pas une gavote là-haut. Quel conte me font-ils-là, dit l'Hôte en prenant une lumière, je veux voir cela. Tandis que toute la maison s'appête à le suivre en tremblant, le Mylord qui avoit retrouvé sa chambre s'étoit recouché tout essoufflé. Son ami lui ayant demandé ce qu'il avoit, il apprit qu'il venoit de coucher avec un mort. Comment mille diables ! il avoit peut-être la peste, retire-toi, s'écria-t-il en sautant à son tour du lit. Il ouvrit la porte pour demander de la lumière à l'Hôte ; l'Hôte & les servantes qui passaient, ne l'eurent pas plutôt vu, qu'elles crurent que c'étoit encore le mort qui prenoit le

le frais. Autre déroute ! autres clameurs ! L'Anglois, épouvanté de ce tintamare, prit le parti de se remettre à côté de l'autre aux risques de gagner la peste. Cependant un bon Prêtre provincial, qui logeoit dans l'auberge, parut armé du bénitier de son lit, & d'un brin de balai pour goupillon. Il fit les aspersions & les conjurations prescrites par l'Eglise Romaine, & conduisit processionnellement la troupe effrayée dans la chambre du défunt, qui gisant tranquillement dans son lit ne pensoit pas à mal. On regarda le Prêtre comme un Saint, & l'on cria miracle sur l'eau bénite qui retenoit les morts dans le devoir, & les empêchoit de faire les mutins.

LE moment de l'enterrement venu, le Mousquetaire arriva. Vingt voix à la fois lui contèrent la conduite qu'avoit tenue le mort pendant la nuit. Il étoit trop badin pour ne pas les enfoncer encore davantage dans leurs effrayantes idées. L'ensevelissement fait, les Prêtres & les Marguilliers, les domestiques & l'Hôte payés, le Mousquetaire se rendit deux jours après chez le Banquier. Il s'annonça de la part du Comte de Hohenlohe comme il étoit naturel, ayant

à lui remettre ses effets ; mais le bon-homme comprit que c'étoit le jeune Seigneur lui-même. Il en étoit dans une extrême inquiétude : on peut donc s'imaginer avec quel tendre empressement il se jeta sur celui qu'il prenoit pour lui, & l'étonnement du Mousquetaire de se voir étouffer dans les bras de ce vieillard qu'il soupçonna de rader. Autre incident. Il comprit enfin que le Banquier le prenoit pour le feu Comte. Il se détermina sur le champ à le représenter, s'ajustant à l'erreur où l'on étoit dans l'auberge sur son retour au Monde. Vite, disoit le Banquier, un siège à Monseigneur le Comte. Mon Dieu ! que cela me vieillit, ajoûtoit-il ; quand j'ai quité la Cour de Monseigneur votre Père, vous n'étiez pas plus haut que cela. Mais Mr. le Comte, mettez-vous dans ce fauteuil. Ce n'est pas la peine, Monsieur, dit le Mousquetaire, car il faut que je m'en retourne là-bas dans les Enfers. Quel discours tenez-vous - là ? dit le bon - homme, vous voulez badiner. Ma femme, as-tu dit qu'en attendant le souper l'on apportât une bouteille de champagne ? Du champagne, Monsieur, interrompit le Mousquetaire d'un air inanimé, les morts n'en

n'en boivent point; & j'en ai tant bu de mon vivant, que j'ai pour pénitence de n'en plus boire depuis que je suis mort. Ah! s'écria le bon-homme, je vois bien que Mr. le Comte est un badin, & qu'il me veut railler sur ce que je l'ai cru mort. Allons, continua-t-il tout de suite, voir l'appartement que je vous ai préparé. Hélas! Monsieur, répondit le prétendu Comte, j'en ai un à la Paroisse St. Eustache où je suis enterré. Mais en-vérité, dit le Banquier, quels discours sont-ce-là? finissez, je vous prie, ce triste badinage & goûtez ce vin. Je ne le puis en conscience, repliqua le faux Hohenlohe; les morts, comme je vous l'ai dit, en ont perdu le goût. L'épouse du Banquier qui avoit quité son ouvrage d'éguille, & qui au-travers de ses lunettes examinoit en tremblant le prétendu mort, dit tout bas à son mari, on parle tant de Rev-nans, si c'en étoit un? Bon! à d'autres, répondit le vieillard démonté. Oui, Monsieur, reprenoit le Mousquetaire, je suis mort à la Ville de Rouen, Auberge à la descente du Pont-neuf, & enterré à St. Eustache; & si vous en voulez une plus forte preuve, c'est que voici mon porte-feuille que je vous rap-
por-

porte, avec une lettre de crédit de dix mille écus. Voici encore une bourse où il y a trente louis : vous sentez bien qu'un Jeune-homme, s'il n'étoit pas mort, ne se déferoit pas de cet argent, n'en ayant jamais trop. Mais aujourd'hui, au-lieu d'argent, de champagne, & de filles (qui sont fort jolies à Paris) je n'ai plus besoin que de prières. Ces derniers mots dits, le prétendu mort s'esquiva d'avec le Banquier, qui voulut courir après, & qu'il laissa fort étonné d'une pareille visite. Pour la femme effrayée elle opinoit que c'étoit un Esprit qui étoit revenu chez eux, soutenant qu'elle avoit remarqué qu'il lui sortoit du feu des yeux. Le Banquier opinoit de son côté qu'elle étoit une folle, & que le jeune Comte avoit perdu l'esprit par quelque accident qu'il ne pouvoit deviner, & dont il alloit s'informer à l'auberge de la Ville de Rouen. Quand il y fut arrivé, il demanda à l'Hôtesse où étoit Mr. le Comte de Hohenlohe. Hélas! répondit-elle d'un ton dolent, il est mort il y a trois jours, & il est enterré à St. Eustache. A ce mot de St. Eustache le Banquier tressaillit, & resta comme anéanti. Revenu à lui il suivit l'Hôtesse dans la chambre qu'oc-

qu'occupoit le défunt. La première chose qu'il vit en entrant, fut un habit pareil à celui qu'avoit chez lui le Mousquetaire, & que le jeune Comte avoit fait faire à son imitation. Il n'en fallut pas davantage pour convaincre le Banquier de la mort du Comte. Hélas ! Madame, dit-il à l'Hôtesse, voilà l'habit qu'il avoit lorsqu'il est venu tantôt me rapporter ce portefeuille & ces clefs. Ah juste Ciel ! reprit-elle en joignant les mains, il continue à revenir. Il faut que le malheureux Jeune-homme souffre beaucoup, & qu'il ait bien besoin de prières. Ce feront toutes ces maudites filles de Paris qui l'auront fourré dans le Purgatoire. Expliquez-vous, Madame, dit le vieillard ; est-ce qu'il est revenu chez vous ; ainsi que chez moi ? Comment, repliqua l'Hôtesse, il nous en a bien fait d'autres qu'à vous. Nous crûmes la veille de son enterrement qu'il renverseroit notre maison de fond en comble, & qu'on ne pourroit jamais venir à bout de l'enterrer.

LE Banquier revenu chez lui se laissa tomber dans un fauteuil, où il resta en regardant sa femme avec des yeux égarés. Celle-ci épouvantée, ne cessoit de le questionner. Ma femme, s'écria-t-il

à

à la fin, rien n'est si vrai qu'il est mort & qu'il revient par-tout. J'ai vu l'habit avec lequel il est venu ici. Ah! ah! s'écria l'épouse du Banquier, en cherchant ses gants & son manchon, je ne veux plus demeurer dans cette maison. Moi, je resterois où un mort est revenu? non, Monsieur, n'y comptez pas. Voilà les visites que vos belles connoissances de vos Monseigneurs d'Hohenlohe vous attirent. Cela dit, elle courut chez une voisine répandre l'allarme & sa frayeur. De son côté l'Hôtesse faisoit bacchanale à son mari, disant qu'elle ne vouloit plus rester dans une maison où elle feroit exposée aux insultes d'un mort sans pouvoir se revancher, & que tous leurs chalans iroient loger ailleurs, ne se souciant pas qu'un mort s'avise de venir voisiner avec eux, ou se moquer d'eux par ses tours. A l'égard du Mousquetaire il se donnoit le bal; & il falloit voir comme il s'informoit froidement des circonstances de la pièce dont il étoit le héros, n'ayant pourtant garde de se montrer au Banquier.

VOILA, Madame, l'histoire que nous raconta le propre frère du Mousquetaire.

REVENONS donc chez ma Mère, qui
me

me reçut avec les plus vifs témoignages de joie, & qui me croyant converti fut étonnée de me voir aussi rétif sur le parti de l'Eglise que je l'étois auparavant. Elle remarquoit même quelques touches de libertinage de plus. C'étoit un torrent qu'on avoit reserré & qui se débordoit. L'amour, les belles-lettres, les belles conversations, les cercles galans, les spectacles, remplissoient mes jours fortunés. Ma Mère désespérant enfin de me voir au nombre de ses chers Ecclesiastiques, m'exila une seconde fois d'auprès d'elle, & me confina chez mon Oncle. C'étoit sur mon ame m'envoyer en Sibérie.

JE n'ai plus vu depuis cette tendre mais trop obstinée Mère; j'eus le malheur de la perdre un an après. Il y avoit déjà quelque tems que mon Père avoit payé le tribut à la Nature.

RETOURNE' chez le Comte de Salles, vous pensez bien, Madame, que cette ancienne connoissance ne me fit pas négliger d'en faire de nouvelles.

ENTRE toutes les jolies femmes au milieu desquelles mes esprits commençoient à papillonner, l'aimable Duchesse d'Anxi se distinguoit par une noble franchise, que les graces les plus vives ani-



animoient en tout tems. Où irons-nous? pouvoient se dire de Jeunes-gens desœuvrés, & rebutés des misérables caprices qui régnerent dans le commun des Femmes. Où irons-nous? Allons chez la Duchesse d'Anxi. Nous pouvons être assurés de la trouver toujours enjouée, toujours caressante, toujours égale. Elle m'avoit fait sentir chez une de ses amies, que jamais elle n'aimeroit. Son caractère qui paroissoit superficiel, avoit éloigné le gros de ses Amans, & l'avoit distribuée dans toutes les autres classes des Femmes. Mais je sentoient déjà se développer en moi ce bienheureux discernement, qui m'a toujours si bien servi auprès du Sexe. Je m'étois donc fait présenter chez cette Duchesse. Elle m'avoit reçu avec cet air gracieux qui lui étoit naturel. Je me sentis épris, & je me promis de cultiver cette heureuse connoissance. Le surlendemain de ma première visite, je me hâtai de lui en rendre une seconde. Je n'oubliai rien de tout ce qui pouvoit donner un air galant à ma parure; mais je faisois comme ceux qui ornoient autrefois leur victime avant de la conduire sous le couteau du Sacrificateur, puisque cette visite pensa me coûter la vie. Il y avoit

à

à peine un quart-d'heure que j'étois avec la Duchesse d'Anxi, que nous vîmes la porte de son appartement s'ouvrir brusquement, & le Duc son époux paroître l'épée d'une main & mon portrait de l'autre, qu'il disoit avoir trouvé dans la cassette de la Duchesse. Jugez de notre surprise dans une aventure aussi peu intelligible que celle-là.

MAIS il est bien avant dans la nuit, & la fatigue me fait tomber la plume de la main. Souffrez donc que je remette au prochain ordinaire, Madame, à vous développer le nœud de cet événement.

Fin de la première Partie.

